

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

CLERC DE BOUCHER

Personnages

Marcel Bouzin. Directeur de supermarché.

Léa Bouzin : épouse de Marcel. Clerc de notaire .

Céline Oulotte: amie de Léa. Bouchère. Snob. Nymphomane.

Henri Oulotte: mari de Céline. Amant de Léa. Boucher.

Magalie : Amie de Léa. Se croit poète.

Pauline : amie de Léa et de Magalie. Pas très maligne.

Maria : femme de ménage. Autoritaire, vulgaire, râleuse.

Décor

Salle de séjour. Trois portes : Jardin, centre et cour. Une table, quelques sièges.

Costumes

Contemporains

Synopsis

Henri vient voir sa maîtresse Léa, mais, surprise, le mari, Marcel, est là. Léa, affolée, prétend qu'Henri est son patron. Marcel, croyant bien faire, invite Henri et sa femme, Céline, à déjeuner. Magalie et Pauline, écrivaines, participeront aussi à ce déjeuner, préparé par Maria, la femme à tout faire (même les gaffes !)

ACTE I

Marcel, assis, lit le journal. Il est décoiffé et porte une robe de chambre. Léa entre à cour.

Léa : Marcel ! Ça me fait plaisir de te voir dès le matin un samedi, je n'en ai plus l'habitude !

Marcel : *(repliant le journal)* Moi aussi chérie. Tu ne peux pas savoir à quel point j'apprécie. Ne pas être obligé de partir travailler de bonne heure pour gagner sa croûte, c'est formidable, surtout quand le week-end approche !

Léa : Ne te plains pas, tu la gagnes bien ta croûte ! Et ton métier n'est pas le plus fatigant ni le plus désagréable !

Marcel : D'accord, mais je rêve de devenir actionnaire... Actionnaire de mon supermarché par exemple ! Les autres bossent pendant que moi je gagne du fric sans rien faire ! Et plus on réduit le personnel, grâce à l'installation de caisses automatiques ou n'importe quel moyen, plus les autres bossent, et plus je gagne du pognon. Avoue que ce serait super !

Léa : Marcel, Je ne te savais pas paresseux à ce point.

Marcel : Ce n'est pas la paresse, c'est l'optimisation de la rentabilité.

Léa : *(s'énervant)* Ben voyons ! En attendant, remercie le ciel que ton magasin "Croisement" soit rentable, puisque c'est une chaîne, continue à travailler pour qu'il le soit de plus en plus et ne t'occupe pas du reste.

Marcel : Bien sûr : toi tu en profites autant que moi et, en tant que cleric de notaire, tu gagnes beaucoup moins que moi...

Léa : *(encore plus énermée)* Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est une insulte ?

Marcel : Mais non, calme-toi Léa, on ne vas pas se disputer par un si beau matin où je me suis fait remplacer par mon adjoint... Et où je reste chez moi auprès de ma petite femme chérie !

Léa : N'en fais pas trop quand même. Au fait, hier soir, en revenant, tu as rapporté de la viande. Elle vient de Croisement comme le reste ?

Marcel : Bien entendu ! Où veux-tu que je trouve de la viande si ce n'est dans le supermarché que je gère ? Pourquoi me demande-tu ça ?

Léa : Je te l'ai déjà dit, Marcel. Parce que vous vendez de la carne ! La dernière fois je me suis demandée si c'était du bœuf qui s'est fait cuire ou du cuir qui s'est fait bœuf !

Marcel : Léa, tu exagères ! Et puis si on veut vendre bon marché, il faut acheter bon marché. La viande que j'ai ramenée vient du Venezuela.

Léa : Ah ? Parce qu'on n'en trouve pas en France ?

Marcel : Si, mais celle-là est meilleure, alors on l'exporte.

Léa : Où ça ?

Marcel : Au Venezuela...

Léa : *(les bras au ciel)* On vit dans un monde de fous ! Bon, c'est pas tout ça, mais je vais me préparer. Marcel, j'espère que tu te souviens que Pauline et Magalie viennent pour déjeuner ?

Marcel : Oh, Pas de danger que je les oublie celles- là !

Léa : Qu'est-ce que tu as à leur reprocher ?

Marcel : D'exister ! Imagine cette Magalie, qui ne travaille pas, et qui vit aux crochets de Pauline. Je ne comprend d'ailleurs pas pourquoi Pauline se laisse exploiter sans rien dire !

Léa : Bah ! Elles ont décidé de vivre ensemble pour économiser un loyer, alors elles s'arrangent comme elles peuvent.

Marcel : Mais il n'y en n'a qu'une qui bosse. L'autre réfléchit et écrit une ligne de temps en temps. Et les deux continuent à nous rabattre les oreilles avec leur tentative d'écrire des bouquins.

Léa : Leur tentative ? tu oublies le succès qu'elles ont eu avec leur livre "Méchantes couleurs"

Marcel : Tu parles ! Elles ont écrit une histoire de fous ! Je l'ai lue par solidarité mais ça ne m'arrivera plus ! D'ailleurs, leur livre, elle l'ont édité elles-mêmes, ça leur a coûté assez cher ! Tu connais le principe des éditeurs en ligne ? Ils n'essayent même plus de placer tes livres chez les libraires. Tu payes pour faire imprimer ton bouquin, et on te propose de l'acheter au rabais pour aller le vendre toi-même.

Léa : Tu es de mauvaise foi. Va donc te préparer, tu ne vas tout de même pas déjeuner comme ça !

Marcel : *(se levant)* Bon, bon, je vais m'habiller. Qu'est-ce que je dois mettre pour avoir l'air correct ?

Léa : Je te déconseille le maillot de bain et les bottes d'égoutier...

Marcel : Merci quand même !

Marcel sort à cour.

Léa : Sacré Marcel ! C'est terrible de devoir tout lui dire, à son âge !

On sonne. Léa va ouvrir à jardin. Henri entre.

Henri : Léa, ma petite Léa chérie ! Viens vite dans mes bras ! *(il la prend dans ses bras)*

Léa : Chut ! *(le repoussant et lui faisant signe de se taire puis montrant la porte à cour)* Ça va pas non !

Henri : (*affolé*) Ne me dis pas qu'il est là ?

Léa : Chut ! Si, il est dans la salle de bains. Et Maria doit venir elle aussi. En voilà une idée d'arriver sans prévenir !

Henri : Mince alors ! Ça c'est pas de pot ! Pour une fois que j'ai pu me libérer ! Mais qu'est-ce qu'il fout ici cet andouille ?

Léa : (*sévère*) Henri, cet andouille, comme tu dis, c'est quand même mon mari. Alors essaye d'être un peu plus respectueux ! Et il est resté parce qu'il a pris quelques jours de congés. Son adjoint le remplace.

Henri : Il aurait pu le dire !

Léa : A qui ? A toi ? Vous ne pourrez pas venir voir ma femme aujourd'hui, je serai chez moi...

Henri : Ce serait trop beau ! Mais il peut faire ça n'importe quand alors ?

Léa : A cette époque il y a beaucoup moins de clients, alors il peut se permettre de déléguer et de se reposer un peu. C'est qu'il travaille dur, tu sais !

Henri : Vas-y, défend-le ! C'est l'homme parfait ! C'est à se demander pourquoi tu le trompes !

Léa : (*furieuse*) Henri, c'est toi qui me demande ça !

Henri : Mais alors, nous deux ?...

Léa : Pas aujourd'hui. Je t'appellerai demain ou après demain.

Marcel entre à cour, tenue négligée.

Henri : (*dépité*) Mais c'est loin, ça ! Il faudrait trouver un moyen...

Marcel : Un moyen pour quoi faire ? Et d'abord qui êtes vous ?

Henri : Aïe !

Marcel : Vous vous êtes fait mal ?

Léa : Ben Marcel, et ta douche ?

Marcel : Y a plus de savon !

Léa : Mais si. Regarde dans le tiroir du petit meuble, avec les chaussettes sales et les médicaments.

Marcel : OK. J'espère que c'est du savon de Marcel ! (*à Henri*) Ça ne me dit pas qui vous êtes ni quel moyen vous cherchez !

Léa : Marcel, je te présente... Heu... Henri. Mon... Mon patron !

Henri : Hein ?

Marcel : Tu n'as pas l'air d'en être sûre !

Léa : Mais sûr bien si ! Heu Mais si, bien sûr. Henri Oulotte, mon patron qui venait me demander où j'en suis dans le dossier qu'il m'a confié. Il me disait qu'il faudrait trouver un moyen pour abrégé la procédure dans le cadre d'un recours en annulation d'un des actes limitativement énumérés par l'article mille quatre cent quatre vingt douze du code de procédure pénale.

Marcel : Ah...Heu... C'est limpide... Léa (*désignant Léa*) mon épouse préférée étant clerc de notaire, j'en déduis que vous êtes le notaire pour qui elle travaille ? D'autant que si vous avez compris son jargon, vous l'êtes à coup sûr !

Henri : Ben...Heu...Oui, bien sûr...

Marcel : Je suis désolé de m'exhiber dans cette tenue, mais je ne pouvais pas prévoir votre venue. Je vais me préparer et je reviens.

Henri : Ne vous donnez pas cette peine, je dois partir, on m'attend à l'étude. Nous nous reverrons une autre fois...

Marcel : Voyons Maître Oulotte, vous faites preuve de délicatesse et je vous en sais gré, mais, puisque je viens de faire connaissance avec le patron de ma petite femme chérie, nous ne pouvons pas nous quitter comme ça !

Léa : Mais si !

Marcel : Tenez, j'ai une idée. Venez donc déjeuner avec nous ce midi, avec Madame Oulotte, bien entendu. Elle s'appelle comment déjà ?

Henri : Céline. Céline Oulotte. Mais elle a dû préparer un repas chez nous, je ne pense pas qu'elle soit disponible ce midi.

Léa : Sûrement pas !

Marcel : Qu'est-ce que tu en sais toi ? (*à Henri*) Vous n'allez pas me refuser ce plaisir, Nous venons de faire connaissance ! Alors c'est dit !

Henri : Mais... Heu... C'est que...

Marcel : (*à Léa*) Léa, tu demandera à Maria d'ajouter deux couverts. Nous serons six à déjeuner. A tout à l'heure.

Marcel sort précipitamment à cour.

Léa : Non Marcel !

Henri : Trop tard ! Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Léa : Que veux-tu faire ? On est coincés !

Henri : Quelle idée tu as eue, aussi ! Moi, ton patron ! Moi, notaire ! J'ai jamais fait de droit, j'ai toujours fait de travers ! Et Pauline, et Magalie, qu'est-ce qu'on va leur dire ? Elle savent que je suis boucher, c'est d'ailleurs grâce à cela que nous nous sommes connus. Tu te souviens ? Tu es tombée devant chez moi après m'avoir acheté un rôti et moi je suis tombé amoureux de toi en te massant les cuisses.

Léa : Ce qui m'avait paru curieux puisque je m'étais foulée le poignet !

Henri : N'empêche que je gère une boucherie avec Céline depuis des années et elle sait bien que je n'ai pas pu changer de métier depuis hier sans lui avoir dit ! Il faudra éviter de parler boulot !

Léa : Ta femme aura aussi du mal à comprendre comment on s'est connu ! Tu ne lui a jamais parlé de moi ?

Henri : Si, une fois. Le jour où tu t'es foulé le poignet justement. Je lui ai dit que j'avais sauvé la vie à un clerc de notaire qui se trouve être la femme d'un gérant de supermarché.

Léa : Sauvé la vie ! Rien que ça !

Henri : Oui, j'ai un peu brodé... Mais elle a été très sensible à mon histoire. Sûrement parce que le mot "supermarché" a sonné agréablement à son oreille !

Léa : C'est vrai que toutes les femmes aiment ce genre d'établissement. Mais dépêche-toi de partir. Cherche une excuse pour ne pas venir. Vois avec ta femme, vous trouverez bien quelque chose !

Henri : C'est vrai qu'avec notre boulot on nous demande souvent de préparer un gigot ou un rôti pour des clients qui se décident au dernier moment. Ça pourrait justifier un refus. Je lui en parle et je te téléphone dès qu'on a trouvé.

Léa : D'accord. J'attend ton coup de fil. Dépêche-toi.

Henri sort à jardin.

Léa : (*s'effondrant sur un siège*) Mon Dieu, quel imbécile ! Qu'est-ce qui lui a pris de venir comme ça, sans prévenir ! C'est vrai que Marcel n'est presque jamais là le samedi. (*elle se met à rire*) Si Henri et Céline venaient, qu'est-ce que je pourrais raconter de vraisemblable à Pauline et Magalie ! C'est déjà pénible de les recevoir quand tout va bien... Les pauvres !

Maria entre à jardin en mettant un tablier.

Maria : Bonjour Madame ! Comme on a un repas ce midi je suis venue un peu plus tôt ! J'ai fait les courses hier mais tout de même... Au fait, j'ai laissé mon sac dans l'entrée, mais il y a de la place pour les vêtements de vos invités. Surtout qu'à cette période de l'année on ne s'habille pas très chaudement...

Léa : Allez-y, Maria. Commencez par les chambres et la salle de bain. La salle à manger est presque prête.

Maria : Presque ? Mais vous devez recevoir deux copines à vous pour casser la croûte ? Alors il faut que la salle à manger soit nickel. Je vais y faire un tour pour être sûre qu'on oublie rien.

Léa : Vous pourriez au moins faire ce que je vous demande ! Je m'occupe moi-même de la salle à manger.

Maria : Bien Madame. Mais c'est moi qui devrai faire la bouffe ! Alors je fais les chambres fissa et je vais dans la cuisine préparer mon matos.

Léa : Au fait, nous serons peut-être six et non quatre comme prévu. Je dis bien peut-être, j'attends un coup de fil pour confirmer.

Maria : Ah bon ? Et c'est maintenant que vous le dites ? Ben j'irai voir si on a assez de bouffe pour pas avoir l'air pingre. Je dégrasse la salle de bains et j'y vais.

Maria sort à cour.

Léa : Je trouve que Maria en prend fort à son aise depuis quelque temps ! Enfin, vivement qu'Henri me rappelle ! Heureusement qu'il vient toujours en voiture, ça ne lui demandera pas longtemps pour retourner chez lui.

On sonne. Léa va ouvrir à jardin. Pauline et Magalie entrent. Magalie a un carton dans les mains.

Léa : Tiens, Pauline et Magalie ! Vous voilà déjà !

Pauline : Bonjour quand même !

Magalie : Moi aussi je suis contente de vous voir. Tenez, prenez ça. *(elle lui donne le carton)*

Pauline : Prenez ça. Je sais que nous sommes trop tôt, mais nous voulions vous apporter le gâteau que nous venons de cuire. Il faut le laisser au frais.

Magalie : Mettez-le au frigo. Nous allons partir travailler un chapitre qui n'est pas tout à fait au point et nous reviendrons pour le déjeuner.

Pauline : Nous reviendrons pour le déjeuner.

Léa : *(prenant le carton)* Merci Magalie, C'est très gentil. Mais où comptez-vous aller pour faire ce travail ?

Magalie : Dans l'arrière salle du café de la poste.

Pauline : Du café de la poste. C'est comme qui dirait notre atelier.

Léa : Ce ne serait pas plus simple de vous retrouver chez l'une ou chez l'autre plutôt que d'aller dans un bistrot ? Vous allez être distraites avec les allées et venues des clients et le bruit qu'ils font !

Magalie : Détrompez vous. Cette animation nous inspire, au contraire. On boit un petit coup en réfléchissant et en regardant vivre la classe ouvrière. C'est très instructif et ça nous donne des idées.

Pauline : Ça nous donne des idées. Et on joue un petit tiercé de temps en temps, qui ne risque rien n'a rien...

Léa : Ah ! Je comprends mieux ce qui vous attire là-bas. Attendez quand même une minute, je reviens tout de suite.

Léa sort au centre avec le carton.

Magalie : Elle n'a pas fait beaucoup d'efforts pour améliorer son intérieur depuis la dernière fois !

Pauline : Pas fait beaucoup d'efforts... Mais après tout c'est pas mal, moi ça ne me déplaît pas...

Léa entre au centre sans le carton.

Léa : Voilà. J'ai mis le gâteau au frais. Au fait, je ne vous ai pas dit : nous serons peut-être six à table, et non quatre.

Magalie : Ah ? Si ce sont des gens que je ne connais pas, ça risque d'être gênant !

Pauline : Ça risque d'être gênant. Deux personnes de plus ? C'est qui ?

Magalie : On dit : ce sont qui. Je t'ai habituée à un français correct non ?

Pauline : Un français correct ? C'est vrai, excuse-moi.

Léa : Si je me souviens bien, c'est vous, Magalie, qui écrivez et Pauline vous aide et vous donne des idées ?

Magalie : C'est exact. Quoi qu'on déborde parfois un peu l'une sur l'autre. Mais vous ne nous avez pas répondu. Quelles sont les deux personnes que nous aurons le plaisir de rencontrer tout à l'heure ?

Léa : Mon patron et son épouse. (*râlant*) C'est mon mari qui a invité mon patron, cette andouille !

Pauline : Votre patron est une andouille ?

Léa : (*gênée, parlant vite*) Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est que Marcel voulait que je serve de l'andouille parce que mon patron adore ça mais que Maria, notre cuisinière, ne sait pas la préparer c'est pourquoi j'aurais préféré connaître d'abord sa femme avant de choisir le menu.

Pauline : Ce n'est pas très clair, je n'ai pas tout à fait compris.

Magalie : Vous ne connaissez pas la femme de votre cuisinière ?

Léa : Non, il s'agit de la femme de mon patron, que je n'ai jamais vue.

Pauline : Vous n'avez jamais vu votre patron ?

Léa : Si, c'est sa femme que je ne connais pas.

Magalie : Si je me souviens bien, vous êtes clerc de notaire, alors comment s'appelle le notaire avec qui nous allons déjeuner tout à l'heure ?

Léa : Henri Oulotte.

Pauline : Maître Oulotte ? Jamais entendu parler...

Léa : Surtout ne l'appellez pas maître, il a horreur de ça !

Magalie : Tiens ? C'est curieux, d'habitude ils en sont plutôt fiers...

Léa : Oui mais il est un peu spécial. J'ai l'impression qu'il n'aime pas trop son métier.

Pauline : Le principal, c'est qu'il soit un compagnon de table agréable. Et sa femme aussi ! Vous dites que vous ne la connaissez pas ?

Léa : (*gênée*) Ben non, jusqu'ici je n'ai eu à faire qu'à son mari...

Magalie : Vous me faites peur. Enfin, espérons...

Pauline : Enfin, espérons. Bon, il faut qu'on aille bosser. A tout à l'heure. Tu viens Magalie ?

Magalie : Tu as raison Pauline. A tout de suite Léa.

Pauline et Magalie sortent à jardin. Maria entre au centre.

Maria : Dites Madame, il y a un gâteau dans le frigo. D'où qu'il sort ?

Léa : Ce sont mes amies qui viennent de l'apporter. Ma foi, comme nous serons peut-être six au lieu de quatre, il est le bienvenu !

Maria : (*vexée*) C'est que pour le dessert j'avais prévu large, qu'est-ce que vous croyez ! Enfin, j'espère que tout le monde aime ça. Et pour le reste ? je vais cuire la blanquette tout de suite comme ça je serai sûre d'être prête à temps.

Léa : Il y en aura assez ?

Maria : Ça me paraît un peu juste mais je vais y ajouter les boudins blancs qui sont dans le congélateur, c'est la même couleur, ça se verra pas.

Léa : Du boudin dans la blanquette ? Vous êtes sûre ?

Maria : Si vous avez une autre idée dites-le. Mais dans ce cas-là c'est vous qui irez faire les courses, si toutefois vous trouvez une charcuterie ouverte en ce moment. Moi j'ai pas le temps.

Léa : D'accord, je vais voir si je peux trouver un peu de veau supplémentaire.

Maria : Ça m'étonnerait. Je vais quand même décongeler les boudins, pour être sûre de pas louper ma réception.

Léa : Bon, j'y vais, ma veste est dans l'entrée... Le sac aussi. A tout à l'heure.

Léa sort à jardin.

Maria : (*râlant*) Non mais qu'est-ce qu'elle croit ? Que je suis pas capable de recevoir six malheureux pecnots ? J'en avais bien plus que ça à l'armée du salut ! Si ça continue elle me demandera de me laver les mains avant de faire la cuisine !

On sonne. Maria va ouvrir à jardin. Céline entre, un carton dans les mains.

Céline : Bonjour ! Madame Bouzin n'est pas là ?

Maria : Bouzin... Bouzin ... Ah, vous voulez parler de la patronne ! Pouvez pas dire Madame comme tout le monde ?

Céline : Je vois, ça ne va pas être du mille feuille !

Maria : Comment ça ?

Céline : Je n'aime pas la tarte. Je réitère : Léa Bouzin... Je veux dire Madame, est-elle ici je vous prie ?

Maria : Ni ici ni là. Vous pouvez réitérer tant que vous voulez, elle est sortie faire des courses parce qu'à table on sera plus nombreux que prévu.

Céline : Serait-ce de ma faute ? Après tout, ils n'avaient qu'à ne pas m'inviter. Tenez ma fille, mettez ça au frais, c'est un gâteau. (*elle lui donne le carton*)

Maria : (*prenant le carton*) Encore ! C'est pas de la tarte !

Céline : En effet, je vous l'ai dit, je n'aime pas ça. C'est un quatre quart.

Maria : (*au public*) Elle aurait pu prendre un six sixième !

Céline : Pardon ?

Maria : Rien, je me disais qu'on ne va pas manquer de gâteaux. Tant mieux, il en restera peut-être...

Céline : Eh bien, puisque Madame n'est pas là, je vais retourner céans à mes pénates et je reviendrai dans quelque temps.

Maria : C'est ça, j'y dirai que vous êtes passée, que vous êtes à Pénates et que vous reviendrez céans pour la bouffe.

Céline : Mais dites-moi, avant que je parte, vous savez pourquoi nous sommes invités, mon mari et moi ?

Maria : Comment voulez-vous que je le sache ? Monsieur a peut-être envie de vous draguer ? (*éclat de rire*)

Céline : (*minaudant*) Voyons ! Il ne m'a jamais vue !

Maria : Justement !

Céline : (*réfléchissant*) Je me demande si je dois prendre ça pour un compliment...

Maria : Prenez ça comme vous voulez mais allez voir à Pénates si j'y suis parce que moi j'ai du travail à finir avant le festin.

Céline : Vous avez tout à fait raison, moi aussi il faut que je termine ma journée avant ce soir.

Maria : Ça paraît logique ! Qu'est-ce que vous devez terminer ?

Céline : La préparation d'un buffet campagnard. Des tranches de rôti et de porc froid, et un peu de charcuterie.

Maria : Hein ? Vous êtes bouchère mais vous faites aussi traiteur ? Alors pourquoi que je me casse la tête et les pieds à faire une cuisine approximative ? Madame aurait pu vous commander la bouffe !

Céline : *(riant)* C'est très délicat de faire cela. Pauvre Madame Oulotte ! Je la vois mal me dire : "Je vous invite mais vous apporterez le repas..." Sachant d'ailleurs que je n'oserais pas le lui faire payer !

Maria : Je vois. Alors bon courage et à bientôt.

Céline : C'est cela. Je m'immiscerai tout à l'heure avec mon époux.

Céline sort à jardin.

Maria : *(se dirigeant vers la porte du centre)* Quel engin ! Bon, je vais voir dans le frigo pour être sûre que tous les invités pourront mimiscer sans problème. Faut avouer que mes patrons sont organisés comme les gaulois à la bataille d'Alésia... *(s'arrêtant)* Pourquoi je dis ça ? Qu'est-ce que j'en sais des gaulois après tout ?

Maria sort au centre. Marcel entre à cour bien habillé et coiffé.

Marcel : Voilà une bonne chose de faite. Je suis prêt pour la bataille ! Enfin, n'exagérons pas, ce n'est pas la guerre. Une petite escarmouche de temps en temps... Et je ne connais pas ce maître Oulotte, ni sa femme d'ailleurs. Léa m'a dit qu'elle faisait quoi déjà ? ... Ah oui, elle est bouchère.

Léa entre à jardin avec une veste ou un manteau.

Marcel : Tiens ! C'est vrai que je suis marié. D'où sors tu ?

Léa : *(enlevant sa veste et parlant fort)* Maria !

Maria entre au centre.

Maria : Oui, qu'est-ce que c'est qu'y a ?

Léa : *(jetant sa veste sur un meuble)* La petite supérette est fermée !

Maria : Fallait vous y attendre, les jours fériés on fait rien ! A part aux magasins "Croisement" mais c'est vachement loin.

Léa : Pas tant que ça mais je n'ai pas envie d'aller jusque là... Tant pis, vous vous débrouillerez comme vous pourrez.

Maria : Vous en faites pas, le boudin passera inaperçu, je vais le lier avec de la Chantilly.

Maria sort au centre.

Marcel : Quelle est cette description apocalyptique ?

Léa : *(prenant sa veste et sortant à jardin)* Ne t'inquiète pas pour ça, je gère.

Marcel : C'est bien ce qui m'inquiète. En attendant, je vais prendre un peu l'air.

Léa : *(revenant de jardin sans sa veste)* C'est ça, va prendre l'air au bistro du coin.

Marcel : Tiens, quelle bonne idée, je n'y avais pas pensé !

Marcel sort à jardin. Le téléphone sonne. Léa se précipite et décroche.

Léa : Allo ? Oui, c'est moi. Je t'entend mal, il y a de la friture. Alors ? Oh zut alors ! Tu as tout essayé ? Elle veut venir à tout prix ? Elle nous a apporté un gâteau ? Non, je ne l'ai pas vue, je n'étais pas là. Elle veut connaître le patron du supermarché ! C'est vraiment de la curiosité malsaine ! Ta femme est bizarre. Heureusement que Maria a prévu des boudins... Mais non, je ne dis pas que c'est un boudin, je disais qu'avec le bout d'un ou le bout de l'autre on se débrouillera comme on pourra.

Marcel entre à jardin, poussant devant lui Magalie et Pauline.

Léa : Je raccroche. A tout de suite. *(elle raccroche)*

Marcel : *(soulevant les bras "tant pis")* J'ai voulu suivre ton idée mais j'étais à peine sorti que je suis tombé sur nos écrivaines !

Magalie : Oui, je me suis dit qu'après tout ce serait idiot d'attendre dehors pour revenir tout à l'heure, d'autant que j'ai oublié de prendre mon ordinateur. Autant attendre ici.

Pauline : Autant attendre ici... Si ça ne vous dérange pas bien sûr...

Léa : Mais non, vous êtes ici chez vous. Entrez, prenez vos aises.

Pauline et Magalie vont s'asseoir.

Marcel : C'est ça. Le match est commencé... *(à Magalie)* Alors, si je comprend bien, vous écrivez un deuxième livre ?

Magalie : Oui. Etant donné le succès du premier, je n'oserais pas décevoir mes lecteurs qui attendent sûrement la suite.

Pauline : Nos admirateurs qui attendent la suite. Le premier tome a déjà été vendu en dix huit exemplaires !

Léa : Et ça parlera de quoi ?

Magalie : Ce sera une comédie policière. Le héros s'appellera Hercule Carotte. Pauline voudrait y ajouter une touche érotique mais je n'y tiens pas. Je préférerais qu'il soit très drôle. Même hilarant.

Marcel : Bien sûr ! Il faut savoir si c'est de l'hilare ou du cochon !

Léa : C'est difficile d'être drôle quand il s'agit d'un meurtre !

Magalie : Je suis bien d'accord ! C'est pourquoi au lieu d'un meurtre je pense qu'il s'agira d'une escroquerie.

Pauline : Il s'agira d'une escroquerie lors d'un énorme héritage. Celui d'une vedette du music-hall.

Léa : Ça me rappelle Johnny Hallyday...

Marcel : Au fait, vous savez pourquoi le fils de Johnny s'est battu pour avoir l'héritage de son père ?

Léa : Qu'est-ce que tu vas encore nous sortir comme ânerie ?

Marcel : C'est parce qu'il n'avait plus rien à Smet !

Léa : Bingo ! En somme, tu n'écoutais pas ce qu'on disait. Tu pensais à quoi ?

Marcel : A rien. Je remerciais Dieu d'avoir trouvé une cuisinière pour ce midi. C'est très rare, vous savez. Pour faire le ménage, il y a encore quelques candidatures, encore que ces dames veuillent presque toutes travailler au noir, à part les portugaises. Mais pour faire la cuisine, on ne trouve plus personne.

Pauline : C'est bien vrai. Vous vous rendez compte que j'ai dû apprendre à cuisiner au lieu de me consacrer à mon talent d'écrivaine !

Marcel : Après tout, c'est peut-être plus nourrissant ?

Magalie : Fi donc ! Que voilà des considérations terre à terre !

Marcel : Il faut bien manger, que diable ! Je ne suis pas sûr que la littérature le permette si facilement...

Léa : (sévère) Marcel, arrête, voyons ! (à Magalie) Vous nous parliez de votre prochain livre ?

Magalie : Il s'agit de deux femmes qui se disputent un héritage. La première parce qu'elle a eu une liaison avec le cousin de la femme du défunt et l'autre parce qu'elle est la sœur adoptive du beau-frère de son ex.

Pauline : Du beau-frère de son ex. Mais je me demande si ce genre de parenté suffit pour être héritière !

Léa : J'en doute fort !

Magalie : C'est dommage. Mais nous avons encore du travail pour peaufiner ce genre de détail. Il faut que ça plaise au public si nous voulons nous installer près de la capitale à l'avenir, comme les auteurs célèbres.

Marcel : Vous aussi ? Vous êtes comme tous ces gens qui veulent s'agglutiner autour de Paris comme des morpions autour d'un trou de balle ?

Léa : Tu as des expressions tellement romantiques !

Marcel : Ben quoi, on n'est pas bien ici, en province ? A Paris il n'y a pas une journée sans manifestation. Qu'est-ce qu'une journée d'action : un rassemblement dans les rues de la capitale avec force banderoles. Il paraît que les parisiens ne font pas assez de sport, mais c'est faux, ils marchent énormément ! Si on ne gagne pas assez, ils vont marcher en brandissant des panneaux pour en demander plus. Quelqu'un de connu vient de mourir ? On va faire une marche blanche. Le gouvernement prend une quelconque décision ? L'opposition va protester en traversant la ville, toujours avec des panneaux. Le gouvernement ne prend pas de décision ? On retourne faire prendre l'air aux panneaux pour en demander une ! Si j'habitais là-bas je n'oserais pas sortir sans tenir un morceau de carton au bout d'un bâton sous peine de passer pour un extraterrestre !

Léa : Tu exagères toujours. Ta mauvaise foi devient écœurante !

Marcel : Pas du tout. C'est tout de même mieux en province. La campagne, c'est vivifiant, le grand air, la prairie, les forêts...

Pauline : C'est vrai après tout. Et il y a le bord de mer !

Magalie : L'air salin, les marées...

Pauline : Les marins, l'air salé...

Marcel : Au lieu de faire la grève sur le tas on fait le tas sur la grève !

Magalie : Mais si on n'habite pas à Paris, on n' aura pas l'air sérieuses ! Toutes les entreprises, par exemple, se doivent d'avoir un siège social à Paris sinon ça ne fait pas sérieux !

Marcel : Si vous le croyez vraiment, après tout, comme disait mon prof de math, ça m'est parfaitement équilatéral...

On sonne. Léa va ouvrir. Céline et Henri entrent. Marcel s'approche d'eux.

Léa : Bonjour Henri ! Et voilà donc votre épouse Céline ! Quel plaisir de faire votre connaissance !

Marcel : C'est bien vrai, je suis enchanté. Entrez donc ! Puis-je vous appeler par vos prénoms ?

Ils reviennent vers le centre de la scène. Pauline et Magalie se lèvent.

Henri : Mais bien entendu Marcel !

Céline : (*à Marcel, minaudant*) Depuis que j'ai entendu parler de vous, j'avais hâte de vous connaître ! J'ai su qu'Henri avait sauvé la vie de Léa, c'est inattendu mais c'est formidable !

Léa : Eh oui, on est bien peu de chose quand même !

Henri : (*modestement*) Oh, ce n'est rien, juste un petit peu sauvé ce qui lui reste de vie. Tout le monde en aurait fait autant !

Céline : Bravo quand même. (*à Marcel, minaudant*) Quant à vous, vous gérez un supermarché je crois ?

Marcel : C'est exact. Je suis super charmé de vous connaître.

Céline : En tous cas, je vous remercie de votre invitation.

Léa : De notre invitation. Mais c'est un plaisir !

Marcel : (*désignant Magalie et Pauline*) Voici Magalie et Pauline, qui ont écrit un best seller et sont en train d'un écrire un autre.

Magalie : (*se levant*) Enchantée de connaître le patron de mon amie clerc.

Pauline : (*se levant*) Le patron de mon amie Léa clerc.

Céline : Léa Claire ? Ce n'est pas clair !

Léa : Clerc de notaire, puisque c'est mon métier. Celui de Marcel c'est la grande distribution.

Céline : Moi je suis bouchère, puisque mon mari...

Henri : (*l'interrompant*) Son mari, c'est à dire moi, qui n'est ... heu... Pas frileux. La température est ambiante, vous ne trouvez pas ?

Céline : Qu'est-ce que tu racontes ? Il est incorrigible, il ne peut pas rester dans la conversation. Toujours distrait. Tenez, quand on s'est connus je suis tombée sur le trottoir et je me suis foulée la cheville. Il était tellement distrait qu'il m'a massée les cuisses. C'est comme ça que je suis tombée amoureuse de lui. Je suis donc tombée deux fois ce jour là ! (*rire bête*)

Léa : Tiens donc ! C'est bon à savoir !

Céline : Pourquoi ?

Henri : Peut-on savoir ce que vous nous avez préparé pour déjeuner ?

Magalie : C'est vrai, je ne le sais même pas !

Pauline : Je ne le sais même pas. Et pourtant j'ai faim !

Marcel : Ce ne sont point nous qui avons préparé le repas mais bien Maria, notre cuisinière bien aimée. Il s'agit d'une blanquette.

Léa : Une blanquette de veau.

Maria entre au centre.

Marcel : De veau, c'est une autre histoire.

Maria : Qu'est-ce qu'il a encore celui-là ? Pas content ? Attendez de bouffer pour savoir si c'est bon !

Léa : Soyez gentille Maria. Je suis sûre que nous allons nous régaler.

Maria : Moi aussi. Bon, je vois que toute la tribu est rassemblée, Va sans doute falloir que je serve l'apéro ? Qu'est-ce qu'ils veulent ces gens-là ? Un whisky que j'ai acheté parce qu'il était en promotion ? Moi je trouve ça dégueu mais chacun son sale goût n'est-ce pas ?

Marcel : Je crois que nous avons du champagne au frais, Maria ?

Maria : (*énervée*) Oui mais c'est cher et je ne sais pas bien déboucher ces bouteilles à la noix. Je recommande le kir pour tout le monde. D'accord ? J'ai pas de cassis mais le vin blanc est acceptable. OK, je vais vous chercher ça. Vous êtes bien sept personnes hein ?

Magalie : Non, moi je ne prendrai pas d'apéritif. Cela nuit à mes facultés intellectuelles.

Pauline : A mes facultés intellectuelles. Donc je n'en boirai pas.

Maria : (*riant*) Vu l'état de vos facultés intellectuelles, vous avez dû vous pinter tous les jours !

Léa : (*sévère*) Maria, vous outrepassiez votre rôle ! Je vous prie de rester respectueuse avec nos invités !

Maria : (*calmée*) Bon, puisque j'outrepasse j'vais outrepasser cinq blancs secs.

Maria sort au centre.

Marcel : Décidément, je crois que ne pourrons pas la garder.

Léa : Tu plaisantes ? je ne vais quand même pas tout faire toute seule !

Marcel : On croirait que tu diriges une colonie de vacances ! Il n'y a pas tant de travail que ça !

Céline : Moi je la comprends. Une femme a la responsabilité de son intérieur, elle ne peut pas être partout à la fois ! N'est-ce pas très chère ?

Henri : Céline, ça ne nous regarde pas. Nous amis sont assez grands pour décider eux-mêmes. D'autant que cette femme...

Maria entre au centre, avec un plateau et cinq gobelets en plastique ou carton à moitié pleins d'eau, qu'elle pose sur la table.

Marcel : (*ne la voyant pas et riant*) Dites-le carrément, cette Maria, elle a une classe tous risques !

Maria : (*menaçante*) Qu'est-ce qu'il veut dire par là, le patron ?

Léa : Rien de précis, Maria. Vous connaissez Monsieur !

Marcel prend un gobelet et l'écrase, renversant de l'eau.

Marcel : (*furieux*) Maria, vous auriez pu mettre des verres au lieu de ces saletés de gobelets ! Vous voyez ce que ça donne !

Maria : On voit bien que c'est pas vous qui faites la vaisselle ! Z'auriez pu faire attention aussi !

Léa : Maria, rassurez-moi, vous n'avez tout de même pas mis des assiettes en carton et des couverts jetables ?

Maria : Meuh non, j'ai pas eu le temps. J'ai pris la vaisselle dans le buffet.

Maria sort au centre. Henri, Céline et Léa prennent délicatement un gobelet et boivent avec précautions puis les reposent sur la table .

Henri : Loin de moi l'idée de vous être désagréable, mais je pense que vous devriez être plus ferme avec cette personne. Elle exagère. On dirait que c'est elle la maîtresse de maison !

Pauline : Qui c'est ça, Maison ?

Marcel : Personnellement, il y a longtemps que je l'aurais virée mais comme je ne suis pas seul...

Léa : (*sèchement*) Heureusement que je suis là et que je m'y oppose. Le personnel devient de plus en plus difficile à trouver !

Céline : C'est bien vrai ! Il m'est arrivée d'employer une fille au pair, comme on dit, et cette gourgandine m'a refusé de bêcher le jardin sous prétexte qu'elle était au pair et non à la mère. Où allons-nous, mon Dieu !

Marcel : A ce sujet, justement, comment vont vos enfants ?

Céline : Charles-Henri a enfin réussi son examen d'entrée à l'université.

Henri : Il l'a vraisemblablement eu à l'ancienneté. Il veut devenir professeur de naturomanie.

Léa : C'est quoi, ça ?

Henri : Naturomain c'est une variation de naturopathe. Il prétend qu'il a déjà la nature aux pattes quand il marche dans l'herbe, alors il innove.

Céline : Et Marie-Charlotte préfère se diriger vers un métier manuel. Elle a longtemps hésité entre l'élevage de taureaux en Alsace et la culture de betteraves dans le Larzac, Et puis elle a fini par choisir les métiers de bouche. Elle est actuellement en stage dans une pâtisserie.

Magalie : C'est bien, ça. Savoir faire des gâteaux c'est bien utile quand on veut se marier.

Pauline : Quand on veut se marier !

Henri : Pour l'instant, elle n'en n'est pas là. En tant qu'apprentie, elle suce les dragées manquées pour récupérer les amandes. C'est nourrissant mais elle n'apprend pas grand chose !

Magalie : Voilà ce qui manque, en France : l'orientation professionnelle. Les jeunes font des études sans trop savoir quelle profession ils choisiront quand elles seront finies. A quoi bon obtenir un diplôme d'études supérieures quand on ne trouve du travail que si on est plombier ou menuisier ?

Pauline : Plombier ou menuisier. Cela n'a rien de déshonorant, bien au contraire ! Qu'un menuisier sache réparer une fuite, c'est plus utile qu'un énarque qui discute au Palais Bourbon !

Magalie : C'est le Palais Barbant, ignare !

Marcel : Le principal c'est qu'ils soient courageux.

Magalie : Tout à fait ! Qu'ils ne se ménagent pas lorsqu'ils ont du travail.

Pauline : Lorsqu'ils ont du travail. Qu'ils appliquent cette fière devise : ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire d'une seule !

Maria entre au centre.

Maria : Eh ben, qu'est-ce que vous foutez ?

Léa : (*scandalisée*) Maria ! Vous êtes folle !

Maria : Ben quoi, je croyais que vous me suiviez ! Je vous attends dans la salle à manger, ça va être prêt !

Marcel : Vous auriez pu le dire d'une autre façon !

Maria : Comment voulez-vous que je le dise ? Alors, vous venez ou non ? Moi je commence à servir !

Léa : Oui oui, nous arrivons. (*aux autres*) Si vous voulez bien passer à table, je vous souhaite bon appétit.

Tout le monde sort au centre.

RIDEAU

ACTE II

La scène est vide. Magalie et Pauline entrent au centre.

Magalie : Ça y est enfin !

Pauline : Oui, le plus dur est passé. Cette blanquette avait un drôle de goût mais je ne pourrais pas dire lequel !

Magalie : Il paraît qu'il y avait des champignons en morceaux, mais je n'ai pas pu avoir seulement le bout d'un !

Pauline : (*s'exclamant*) C'est ça ! c'était le goût de boudin !

Magalie : Dans la blanquette ? Tu rêves ma pauvre fille !

Pauline : Mais j'en suis sûre ! N'empêche, je suis contente qu'on ne boive pas d'alcool, ni toi ni moi.

Magalie : Ce n'est pas nouveau ! Pourquoi dis-tu cela ?

Pauline : Ça nous a permis de partir avant les autres. Quelle idée de rester assis autour de la table à bavarder en sirotant un dé à coudre de... Je ne sais même plus de quoi !

Magalie : De boukha. C'est de l'alcool de figues. Ça doit venir de Tunisie.

Pauline : Voilà autre chose ! Comme si on ne pouvait pas se saouler tout en restant français ! Vive la gnôle française !

Magalie : Et puis ils sont énervant à vouloir savoir de quoi parle notre livre avant qu'on ait commencé à l'écrire !

Pauline : C'est vrai. En plus ils ne comprennent pas ce qu'on leur explique.

Magalie : C'est vrai. D'ailleurs je crois qu'il va falloir simplifier les liens de parenté entre les personnages pour que ce soit plus vraisemblable.

Pauline : Je me suis fait la même réflexion. Le cousin de la femme du défunt, par exemple, on pourrait le remplacer par le beau-frère de la veuve du gendre du défunt...

Magalie : Et surtout, après ce qu'on leur a dit, il faudra savoir de quelle escroquerie il s'agit, tu verras qu'ils nous le demanderont.

Pauline : Escroquerie, à l'assurance ?

Magalie : C'est banal...

Pauline : escroquerie... à la carte de crédit ? A la fausse monnaie ?

Magalie : Escroquerie, escroquerie... Après tout, pourquoi pas un cambriolage ou un vol tout simplement ? Ce serait moins difficile à imaginer...

Pauline : Tu as raison. Il faut qu'on y réfléchisse.

Magalie : Ça y est, j'ai réfléchi !

Pauline : Déjà ?

Magalie : Ce sera un vol. Avec ou sans effraction. Reste à savoir ce qu'on peut voler d'autre que de l'argent, parce que un vol d'argent ou de bijoux, ça a déjà été fait très souvent. Et il faut que Hercule Carotte cherche pendant trois cents pages pour trouver le voleur..

Pauline : Pourtant, les bijoux, ça tient très peu de place, c'est facile à dissimuler. Et puis il peut y avoir plusieurs voleurs !

Magalie : Ne complique pas déjà les choses. Laisse-nous le temps de commencer à écrire. Et de faire un effort d'imagination...

Pauline : J'ai une idée : on va voler quelque chose nous-mêmes.

Magalie : Tu rigoles ! Je ne tiens pas à me retrouver en prison !

Pauline : Mais non, on le rendra après. Le lendemain par exemple. Si on y arrive on pourra raconter ça dans notre livre. Sans dire que c'est nous bien sûr ! Il n'y a rien de tel que l'expérience du vécu !

Magalie : (*septique*) Mouais... Je ne suis pas convaincue. On en reparlera. Mais, pour changer de conversation, tu as remarqué que les invités parlent tous de leur profession sauf de la tienne. Ils s'imaginent sans doute que la vente de livres suffit à nous nourrir !

Pauline : C'est vrai. Que je sois employée par une compagnie d'assurance, tout le monde s'en fiche. Pour toi, on comprend mieux leur hésitation...

Magalie : Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est un reproche ? Tu sais bien que je n'ai pas le temps de travailler à l'extérieur ! Si je ne passais pas mon temps à écrire nous n'aurions jamais terminé notre bouquin !

Pauline : Bien sûr que je le sais ! Et je ne te reproche rien ! Mais au fait, on se trompe : je ne suis pas la seule dont ils ne s'intéressent pas à la profession. Chaque fois que la conversation arrive sur le métier d'Henri quelqu'un l'interrompt et change de sujet. J'ai trouvé ça curieux !

Magalie : Maintenant que tu me le dis... Et pourtant on sait qu'il est notaire !

Pauline : Et c'est toujours Léa qui change de conversation...

Henri et Marcel entrent au centre.

Marcel : J'espère que tout le monde est satisfait du repas de cette brave Maria.

Henri : Je pense que oui. Le plat était un peu... un peu bizarre mais ça change de l'ordinaire. Je n'aurais pas dû prendre de ketchup avec la blanquette. Heureusement que votre alcool de figues ferait passer n'importe quoi !

Marcel : Il faut reconnaître que la boukha titre quarante degrés... et que notre cuisinière a des goûts spéciaux...

Henri : *(se frottant le ventre)* En effet. Et de plus elle n'a pas l'air commode...

Marcel : Si ma femme n'appréhendait pas de faire le ménage, il y a longtemps que je me serais séparé d'elle !

Henri : De votre femme ? Oh, le vilain ! Si vous n'en voulez plus n'en dégoûtez pas les autres !

Marcel : Mais non, pas de Léa, de Maria bien sûr. Pourquoi dites-vous ça ?

Henri : Pour rien... Faut pas...Faut pas le dire. Je n'aurais pas cru que Léa soit allergique aux travaux ménagers ! Elle doit pourtant être une femme d'intérieur. Mais elle ne parle pas beaucoup de ce qu'elle fait chez elle, c'est toujours son travail qui revient sur le tapis.

Marcel : Mais ce que fait son patron, c'est à dire vous elle n'en parle jamais.

Henri : C'est vrai. Elle a l'air de s'en fiche comme de son premier soutif, elle reste muette...

Marcel :Et pourtant, je trouve qu'elle a une bonne langue.

Henri : *(beat)* Ah, dit comme ça, c'est bien vrai ! *(se reprenant, gêné)* Je veux dire que j'ai aucune peine à le croire.

Marcel : En plus, elle est agile de ses mains...

Henri : *(ricanant)* C'est vrai aussi !

Marcel : Au fait, soyons directs. Mon épouse vous convient-elle ?

Henri : *(estomaqué)* Hein ? Heu... Mais oui, tout à fait !

Marcel : C'est qu'elle a un bon contact !

Henri : En effet, oui...

Marcel : Et qu'elle met du cœur à l'ouvrage, comme on dit !

Henri : *(béat)* C'est bien vrai !

Marcel : De plus, elle a de l'imagination et un certain culot. Elle n'hésite pas à changer de position si elle sent faiblir son partenaire.

Henri : *(riant grassement)* J'ai remarqué, oui... *(brusquement sérieux)* Mais elle a un petit défaut !

Marcel : Ah bon ? Lequel ?

Henri : Elle n'aurait pas dû faire des études de droit. Elle n'aime pas son métier et regrette parfois de travailler pour un notaire. Ceci dit, elle fait du très bon travail et je ne vois pas quelle autre profession lui conviendrait mieux.

Marcel : Ça alors ! C'est ahurissant ! Moi, son mari, je ne m'en suis jamais rendu compte ! Il est vrai que nous ne parlons jamais de vous ni de son travail !

Henri : C'est très étonnant mais c'est ainsi. Elle est super mais... super rien pour attendre (*rire bête*)

Magalie : Je ne vous écoutais pas, mais je vous ai entendue. Je m'aperçois que je ne connaissais pas cette brave Léa ! Je n'en reviens pas !

Pauline : Je n'en reviens pas moi non plus. Alors, comme ça, elle ne veut plus être clerc ? Alors embauchez-là comme notaire !

Henri : Ce n'est pas possible, voyons ! Le notaire c'est moi, je ne peux pas en embaucher un autre !

Pauline : Mais vous pourriez vous associer ?

Marcel : (*s'énervant*) Non ! Ne cherchez pas à comprendre, c'est une affaire de grandes personnes !

Pauline : (*pleurnichant*) C'est terrible ça ! Je ne peux jamais intervenir dans une conversation sans me faire rabrouer !

Magalie : Ah non, ne te mets pas à pleurer. Tiens, viens avec moi, on va aller prendre l'air quelques minutes, ça nous fera digérer.

Pauline : Je veux bien, je me sens un peu barbouillée. C'est peut-être la blanquette après tout.

Magalie et Pauline sortent à jardin.

Marcel : Elles sont gentilles mais elles me fatiguent. Je les avais baptisées "les sœurs ennemies" Elles étaient déjà prévues quand je vous ai priés de venir, sans cela je ne les aurais pas invité à cette date là...

Henri : Mais ne vous en faites donc pas, elles ne me gênent pas. Où y a du plaisir y a pas de gêne ! (*rire bête*) C'est déjà très gentil à vous d'avoir voulu nous connaître, et vous n'êtes pas responsable de la conduite des autres... même de la conduite accompagnée (*rire bête*)

Céline et Léa entrent au centre.

Marcel : Voilà enfin ces dames qui daignent nous rejoindre! (*petit rire*) Ma parole, vous avez repris de l'alcool !

Léa : (*vexée*) Pourquoi dis-tu cela ? Nous discutons, alors nous buvons moins vite que vous, c'est tout !

Céline : Nous apprécions d'avantage alors nous sirotions !

Marcel : (*à Léa*) Henri me disait qu'il est très content de tes services.

Léa : Tu vois que je suis bonne. Seulement il faut savoir me prendre !

Henri : Bien dit ! (*il s'esclaffe*)

Marcel : Qu'est-ce qui vous prend ?

Henri : *(se reprenant)* Rien, je repensais à notre conversation. *(à Léa)* Vous voyez, Léa, je me suis permis quelques confidences avec mon copain Marcel. Ainsi, je lui ai dit que vous n'aimiez pas travailler comme clerc.

Léa : *(ahurie)* Hein ?

Henri : *(s'énervant)* Mais oui, tu... Je lui ai parlé de notre arrangement. Vous n'aimez pas être clerc alors je vous proposerai peut-être plus tard de nous associer. Vous l'avez oublié ?

Léa : *(comprenant brutalement)* Ah ! Oui, c'est vrai. Excusez-moi, j'avais l'esprit ailleurs.

Céline : L'esprit seulement hélas !

Marcel : *(à Céline)* Ne faites pas d'effort pour être drôle, vous y arrivez sans le vouloir.

Céline : *(sèchement)* Qu'est-ce que ça veut dire ?

Marcel : Rien de mal, rassurez-vous. Restons dans cette ambiance agréable que nous avons connue pendant le repas, évitons de nous disputer.

On sonne. Maria entre au centre et va ouvrir à jardin. Magalie et Pauline entrent. Magalie tient un sac ou un cabas.

Magalie : Faut que j'aille aux toilettes !

Pauline : Moi aussi je dois y aller !

Maria : Forcément ! On aurait dû vous appeler "copiée collée"

Marcel : Pauline devra attendre son tour, je n'ai qu'un WC à une place, je n'en ai pas trouvé de biplace au salon du WC de la foire de Paris.

Magalie sort à cour, suivie de Pauline.

Maria : Bien entendu, on me laisse seule avec la vaisselle ! Vous n'avez pas honte ? Personne n'a seulement débarrassé son couvert ! Si ça continue je vais arrêter ce métier idiot !

Marcel : Ça m'aurait étonné qu'elle ne s'en mêle pas celle-là ! Et qu'est-ce que vous voulez faire d'autre, comme métier ?

Maria : Ben heu... Député par exemple. N'importe qui peut y arriver. Et là au moins je pourrais tricher avec mes impôts !

Marcel : Ben voyons ! Mais il faut quand même être élu.

Henri : *(riant)* Après tout, je veux bien donner un coup de main à la vaisselle, ça me changera de mon activité coutumière !

Marcel : Vous n'y pensez pas ? nous n'allons pas faire travailler les invités !

Maria : Pour une fois que quelqu'un se comporte correctement dans cette maison, vous n'allez pas le décourager ! De quoi vous mêlez-vous après tout !

Léa : Moi je trouve ça amusant ! Si Henri veut faire la vaisselle, je veux bien l'aider à essuyer. Ce ne sera pas la première fois !

Henri : Chiche !

Marcel : Enfin, Léa, Tu ferais laver la vaisselle à ton patron ? A quoi penses-tu ?

Léa : *(sèchement)* Moi c'est moi et toi tais-toi !

Henri et Léa sortent au centre, suivis de Maria qui tire la langue à Marcel.

Marcel : Décidément, j'aurais tout vu ! *(à Céline)* Ça ne vous choque pas, vous ?

Céline : *(se rapprochant d'Marcel en se déhanchant)* Quelle importance ? Cela a même un côté positif...

Marcel : *(qui ne comprend pas)* Ah ? Lequel ?

Céline : *(se collant à lui)* C'est que nous sommes enfin seuls. C'est que vous me plaisez vous savez ?

Marcel : *(ahuri)* Comment ! Mais nous ne nous connaissons pas ! Nous avons été présentés ce midi !

Céline : Cela m'a suffit. Il me faut très peu de temps pour me faire une idée. Et j'aime votre air altier, votre physique si musclé, vos réflexions si intelligentes, votre allure digne et autoritaire *(il se redresse au fur et à mesure)* vos yeux durs, votre nez aquil'autre...

Pendant toute la conversation elle essaye de se rapprocher de lui qui s'éloigne. Ils tournent ainsi autour de la scène.

Marcel : Aquilin si vous voulez bien.

Céline : L'un ou l'autre, c'est pareil !

Marcel : Et votre mari est dans la cuisine !

Céline : Et alors ? Il y est très bien, pourvu qu'il y reste !

Marcel : Mais il pourrait venir d'une seconde à l'autre !

Céline : Alors soyons brefs, dites-moi que vous viendrez me voir chez moi tous les mercredis de seize heures à seize heures vingt trois.

Marcel : *(commence à s'amuser)* Au moins, vous êtes précise ! Et il ne vous faut que vingt trois minutes pour... pour...

Céline : Pour m'envoyer à terre ? Forcément, c'est que j'ai un calendrier très chargé ! Le facteur passe à quinze heures quatre précises et à quinze heures cinquante cinq il s'en va chez la voisine. Et le reste de la journée à partir de seize heures vingt quatre *(comptant sur ses doigts)* je prends un bain, je fais mes courses, je regarde un film, je fais la cuisine...

Marcel : Je ne doute pas que vous soyez très occupée mais...

Céline : Quel genre de vêtement sexy voulez-vous que je mette ? J'en ai plein une armoire !

Marcel : Un ciré et des charentaises.

Céline : Je n'aime pas ce genre de plaisanterie ! On dirait que vous ne me prenez pas au sérieux !

Marcel : Ce n'était pas une plaisanterie ! De toutes façons, je ne sais pas ce que je suis capable de faire en vingt trois minutes !

Céline : Le seul moyen de le savoir, c'est d'essayer. Donc, à mercredi ?

Marcel : Pas si vite ! Il faut que je m'organise, je ne peux pas abandonner mon magasin comme ça, toutes les semaines... C'est que j'ai des responsabilités, moi !

Maria entre au centre, les regarde tourner et va ramasser les gobelets.

Céline : Justement, c'est ce qui me plaît chez vous.

Maria : Tournez manège ! Y en a qui jouent à chat quand les autres bossent. Chapeau la solidarité !

Céline : Non mais, de quoi vous mêlez-vous ?

Marcel : Si vous ne croyez pas chat ! Attendez ma brave Maria, je vais vous aider !

Il va lui prendre les gobelets et sort au centre, suivi par Maria.

Céline : Et moi je reste ici toute seule comme une... *(au public)* Soyez polis ! *(en aparté)* J'ai comme l'impression qu'on se moque de moi. *(hurlant)* Henri !

Maria entre au centre.

Maria : Madame m'a hurlée ?

Céline : Vous vous appelez Henri maintenant ?

Maria : Quand quelqu'un crie, c'est qu'il n'est pas content et dans ce cas là c'est toujours moi qui prend. Alors je viens me faire engueuler.

Céline : *(énervée)* Mais je n'en n'ai pas après vous ! Allez me chercher Henri, je sens que je vais m'énerver !

Maria : Jamais de la vie ! Pour une fois que quelqu'un veut m'aider ! C'est qu'il est très occupé avec Madame à faire ma vaisselle !

Henri entre au centre. Magalie et Pauline entrent à cour et sortent au centre. Le sac est un peu plus plein.

Henri : *(dépité)* Tu m'as appelé ? J'arrive. Puisque Marcel est venu me relayer, autant que j'attende ici...

Maria : *(à Céline)* Vous voyez que c'était pas la peine de vous énerver ! *(à Henri)* Et vous, faudrait savoir ce que vous voulez ! Vous n'avez pratiquement rien fait, à part reprendre du schnaps !

Maria sort au centre.

Céline : Perds cette habitude de m'ignorer complètement quand il y a du monde ! Tu te rends compte que je me retrouve ici dans le salon, seule comme une idiote pendant que tu picoles ?

Henri : Finement observé !

Céline : Ce qui signifie ?

Henri : Rien du tout. Mais avoue que c'est vexant d'être inrétompu quand j'essaye d'aider Léa, qui me... nous reçoit si gentiment !

Céline : Je ne sais plus quelle attitude prendre dans cette maison de fous: les deux soi-disant écrivaines se baladent avec leur sac comme si elles cherchaient des œufs le jour de pâque, la puissance invitante fait la vaisselle pendant que leur employée les regarde en les insultant, nous nous ne savons plus quoi faire en les attendant et toi, tu m'as l'air d'avoir un peu forcé sur la boisson !

Henri : *(un peu éméché)* n'exagère pas... Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il n'aient pas de lave vaisselle. Il faudra que je demande à Maria d'en acheter... non, de dire à Marcel d'en acheter un ... ou deux, pour le cas où le premier tombe en panne... *(rire bête)*

On entend un bruit (de vaisselle cassée ou de batterie de cuisine)

Céline : *(pousse un cri)* Ah ! Qu'ouïs-je ? Que se passa-t-il ?

Henri : Faites coffer la cholle !

Céline : J'espère que personne ne s'est blessé !

Henri : Rassurez-vous : ça ne doit pas être bien grave, puisque je n'ai pas entendu de gros mot !

Léa entre au centre.

Léa : *(énervée)* J'en ai marre. Marcel est trop maladroit. Je le laisse se débrouiller.

Henri : Oh ! Ce n'est pas très charitable !

Céline : De quoi te mêles-tu, tu n'es pas chez toi !

Henri : *(agacé)* Eh bien, va l'aider, qu'est-ce que tu attends !

Céline : Chiche ! J'y vais, na !

Céline sort au centre croisant Magalie qui tient toujours son sac et Pauline. Celles-ci entrent au centre et sortent à jardin.

Léa : Ça n'a pas trop l'air d'aller, entre Céline et toi...

Henri : Ça devrait plutôt te faire *hic* plaisir !

Léa : Je ne suis pas égoïste à ce point-là. Je suis plutôt inquiète. Jusqu'ici ça s'est bien passé mais j'ai stressé pendant tout le repas en appréhendant une gaffe. De toi

ou de moi d'ailleurs. Si on t'avait parlé de ton métier, qu'est-ce que tu aurais pu dire sur le notariat ? Surtout avec un verre dans le nez !

Henri : C'est vrai que je suis complètement boucher mais j'aurais essayé de noyer le poisson. *(rire)* Sans être poissonnier !

Léa : Ce n'est pas drôle. Si on te pose une question, tu n'as qu'à dire que tu étudies en ce moment le cas d'une succession compliquée. C'est le dossier sur lequel je travaille en ce moment.

Henri : En quoi une suc...cession peut-elle être compliquée ?

Léa : Parce que le père de mon client n'a pas fait de testament. Alors il faut rechercher les ayants droit. Seulement une fille du décédé, c'est à dire une sœur de mon client, habite, paraît-il, en Amérique. On ne sait pas où exactement et on est en train de la chercher.

Henri : Et alors ? Quand vous aurez son adresse, ton notaire fait l'étonné ... Non va téléphoner à la nana et il suffira de lui envoyer un chèque, je suis sûr qu'elle ne refusera pas ! Je ne vois pas où est le problème ! Je ne vois plus grand chose d'ailleurs ! *(rire bête)*

Léa : Impossible : les seuls biens ayant appartenus à ce pauvre homme sont des biens immobiliers. Des terrains.

Henri : Il n'était donc pas si pauvre que ça ! Mais tu as raison, c'est difficile d'envoyer une pâture par la poste... *(rire bête)*

Léa : Le problème, c'est qu'en plus de cette fille, dont on est en train de chercher l'adresse, il y a d'autres soi disant enfants illégitimes qui viennent réclamer leur part et qui ont beaucoup de mal à prouver leur filiation. Bref, invente une histoire là-dessus, personne ne pourra mettre en doute ce que tu diras.

Henri : Oh là ! Je m'y perds déjà ! Ça ne va pas être simple !

Léa : Débrouille-toi !

Maria entre au centre.

Maria : J'en ai assez de changer tout le temps de partenaires !

Henri : *(amusé)* C'est que votre charme vous rend irrésistible !

Maria : C'est à moi que vous parlez ? Tachez de rester correct ! Je disais que tout le monde se succède à la cuisine pour laver la vaisselle, et pour la casser. Je suis sûre que tous les morceaux seront propres mais il faudra être costaud pour sortir la poubelle !

Léa : Il faut que j'aille voir ça ! Que tout le monde sorte de la cuisine !

Léa sort au centre.

Maria : Bravo ! Il est temps de mettre un peu d'ordre dans cette maison. J'aime encore mieux tout faire moi-même que d'être aidée par une tribu d'incapables.

Léa, Marcel et Céline entrent au centre. Maria sort au centre.

Céline : Je suis confuse. Mais ce n'est point de ma faute si les assiettes ont chu !

Marcel : (*imitant Céline*) Ce qui est énervant c'est qu'elles ont chu après avoir été lavées. Si nous avions pu prévoir qu'elle chutassent nous aurions évité la perte d'énergie nécessaire au lavage !

Léa : Arrête Marcel ! N'envenime pas les choses !

Marcel : Dites-moi mon cher maître, si nous allions faire un billard au café de la poste, c'est tout près !

Pas de réaction. Henri regarde autour de lui.

Marcel : Je vous parle, Henri ! (*mimique de Léa*)

Henri : (*comprenant brutalement*) Pardon, je n'ai pas l'habitude qu'on m'appelle M...

Léa : (*l'interrompant*) Qu'on lui propose un billard.

Henri : (*s'asseyant*) C'est cela. Mais je ne sais pas y jouer, je regrette !

Marcel : (*s'asseyant*) Or donc, Léa vous donne satisfaction, si j'ai bien compris ?

Léa : Bon, ça va, on va pas en faire un fromage !

Céline : Mais elle ne parle jamais de son travail. Comment se fait-ce ?

Léa : J'ai essayé une fois, mais Marcel m'a dit qu'il n'en avait rien à secouer !

Céline : Oh ! Marcel, vous devriez au contraire encourager Léa, excusez-moi de vous le dire mais votre comportement est égoïste !

Marcel : Peut-être, mais tout ce qui est notarial m'ennuie.

Léa : Oh, toi, à part ton supermarché, rien ne t'intéresse !

Céline : Mais il va changer, j'en suis sûre. Bref, si vous permettez, je vais me refaire une beauté, je fais souvent cela après le repas.

Henri : Pourquoi refaire ? Tu as le courage d'essayer en tous cas ! Tu aimes les causes désespérées, c'est bien !

Léa : Ne l'écoutez pas, faites donc, (*elle montre la porte cour*) La salle de bains est en face des chambres.

Céline sort à cour.

Henri : Vous n'avez pas cette habitude là, ma pauv' Léa.

Léa : D'abord pourquoi pauvre ? Je ne suis pas si malheureuse ! Ensuite si vous ne m'avez jamais vue me remaquiller après le repas, c'est que je n'ai jamais mangé chez vous !

Henri : C'est vrai. Je vous ai jamais demandé de manger, seulement de vous activer à mon profit...

Marcel : Que lui avez vous confié comme mission ? Je l'ai entendue grogner en déballant ses papiers hier soir.

Léa : Mais enfin, de quoi te mêles-tu ? Ça n'a aucun intérêt !

Marcel : Simple curiosité.

Léa : Alors parle d'autre chose, moi je vais voir ce que fabrique Maria, elle m'inquiète un peu...

Léa sort au centre.

Marcel : Puisqu'elle n'est plus là vous pouvez y aller. Racontez-nous, Maître Henri !

Henri : Meuh non, ne m'appellez pas maître, restons simples. Pas de maître ni de maîtresse ! (*rire bête*) Nous travaillons de concert, mais sans musique, sur un dossier compléqui... compliqué. Une personne, que j'appellerai x pour pas dire son nom qui est fonquidenciel... condifenciel... qu'on a pas le droit de le dire, est décédée sans prévenir ses héritiers. D'où problème.

Marcel : (*amusé*) Parce qu'elle aurait dû les prévenir ?

Henri : Bien sûr ! Il faut rester correct ! Faut prévenir les ayant droit. Les ayant bien droit ! Mais pas les ayant qui ondulent comme les vaches ! Les vaches ont du lait n'est-ce pas (*rire bête*) Seulement la sœur de la fille du macchabé... Non, c'est le contraire. La fille de la sœur du client est partie dans une pâture en Amérique et on a du mal à la retrouver vous pensez !

Marcel : (*qui s'amuse beaucoup*) Sûrement ! Il y a tellement de pâtures en Amérique

Henri : Pi y en a qui disent qui sont zéritiers pi que c'est pas vrai !

Marcel : Bon. Henri, vous pouvez peut-être abréger, tout le monde a compris !

Henri : (*se levant*) Comment voulez tu qu'ils aient compris pisque j'ai pas fini d'eclipser... d'expliquer ?

Marcel : (*se levant*) Cette histoire pleine de suspense sent l'alcool de figues et m'intrigue beaucoup !

Henri : (*riant*) Et pis vaut mieux suspense que morbide, ça fait moins mal ! (*rire bête*)

Marcel : Attendez que je réfléchisse... Suspense... Morbide...

Céline entre à cour.

Céline : Qu'est-ce que vous fabriquez ?

Marcel : Maître Henri nous raconte le dossier qu'il a confié à Léa.

Céline : Laissez tomber. Après tout, on s'en fiche de votre histoire d'héritage !

Léa entre au centre.

Henri : Ben alors pourquoi que j'menbête à vous la raconter ? Surtout à toi... à vous, Léa, pisque vous travaillez avec moi, vous la connaissez forcément !

Léa : Vous devez être fatigué. Si vous voulez, vous pouvez vous allonger un moment sur notre lit, histoire de reprendre des forces ?

Henri : Sur votre lit ? Tout seul ? Vous savez, madame la clerc de notaire, heureusement que vous n'êtes pas un homme !

Marcel : Tiens donc ! Et pourquoi mon cher maître ?

Léa : Je ne veux pas le savoir : je sens venir une ânerie !

Henri : Parce que j'aime bien tirer les choses au clair ! *(rire avec Céline)*

Léa : Je le savais ! *(à Henri, autoritaire)* Maintenant ça suffit ! Allez vous allonger. *(Criant)* Maria !

Maria entre au centre. Henri va s'asseoir et s'endort.

Maria : Madame m'a hurlée ?

Léa : Je vous ai appelée. Changez de vocabulaire !

Maria : Bien Madame. C'est tout ce que vous voulez ? je peux partir ?

Léa : Vous vous fichez de moi ?

Maria : Oui Madame. C'est tout ? Je peux partir ?

Léa : Comment ça oui ? Vous avouez que vous vous moquez de moi ?

Maria : Je ne veux pas contredire Madame. Je peux partir ?

Léa : *(criant)* Marcel ! Tu as entendu ? Maria se moque de moi ! Et tu restes là, debout, sans rien dire !

Marcel : C'est aussi bien que de rester là, assis, sans rien dire !

Maria : Alors, je peux partir ?

Léa : *(hystérique)* Non ! emmenez Monsieur Henri dans mon lit !

Maria : Oh ! Et vous dites ça devant tout le monde !

Marcel : Léa ! Retiens-toi ! C'est l'alcool qui t'excite à ce point ? Tu te rappelles que je suis marié avec toi ?

Léa : *(pleurant)* C'est pas ça, c'est qu'il a trop bu et qu'il va dire des conneries et que je veux l'empêcher et qu'il irait mieux en faisant un somme et que j'en ai marre et que je sens que je vais craquer si ça continuuuuuue...

Marcel : Maria, allez donc mettre madame sur son lit, qu'elle se repose un peu.

Maria : Oui Monsieur, elle semble en avoir besoin !

Maria va chercher Léa, qui continue de pleurer, et l'emmène vers cour. Céline entre à cour et les croise.

Céline : Tiens ! Il vous faut une cuisinière pour vous refaire une beauté ?

Maria : Je ne lui ferai qu'une légère application de crème fouettée, ce serait vous j'aurais pris du ciment et une truelle !

Céline : Oh ! vous ne manquez pas de culot !

Maria et Léa sortent à cour.

Marcel : Chers amis, je suis ému...

Pauline : (*applaudissant*) Bravo, vive Zému !

Marcel : Emu et désolé de ce petit incident, qui ne doit pas nous gâcher la journée, que nous avons si bien commencée.

Céline : Bravo, bien dit. Vous me répétez ça mercredi !

Marcel : Pardon ? ... Mercredi ? ...Ah oui. Bref...

Maria entre à cour et se dirige vers le centre.

Maria : Ça y est, la patronne est sur son pieu. Elle a des nerfs pas très solides !

Marcel : C'est bon. Vous n'êtes pas médecin ! Mais il faut reconnaître que, nerveusement, la journée fut rude. Que pourrions-nous faire pour nous détendre et nous occuper joyeusement ?

On sonne. Maria va ouvrir à jardin. Magalie et Pauline entrent.

Maria : V'là les siamoises ! Entrez, vous connaissez la baraque. Moi je vais finir de nettoyer et de ranger le résultat de vos turpitudes.

Magalie : (*apercevant Henri*) Tiens, il s'est endormi !

Pauline : J'en aurais bien fait autant !

Maria : Pourquoi ? Vous aussi vous êtes beurrée ?

Pauline : (*choquée*) Oh ! Magalie, défend-moi !

Magalie : (*à Maria*) Décidément, vous exagérez ! Vous n'êtes que la cuisinière après tout, vous vous prenez pour qui ?

Maria : Ben et vous ? Vous n'êtes pas la maîtresse de maison ! D'ailleurs vous n'êtes la maîtresse de personne, apparemment !

Marcel : (*très sévèrement*) Maria, c'est vrai que vous abusez. Alors, ou bien vous faites un effort pour rester humble et respectueuse ou bien je vous vire et on n'en parle plus !

Maria : (*pleurnichant*) On voit que Madame n'est pas là pour me défendre ! C'est bon, puisqu'il vous faut une guimauve pour faire le boulot, vous ferez avec !

Maria sort au centre.

Céline : Nous ne sommes plus que quatre. (*regardant Marcel*) C'est peu mais c'est encore deux de trop !

Magalie : (*s'asseyant*) Si nous vous gêmons, nous pouvons partir !

Pauline : (*s'asseyant*) Nous pouvons partir, si nous vous gêmons !

Marcel : (*énervé*) Je vous en prie, pas de dispute, j'en ai eu assez !

Céline : C'est vrai. Je vous prie de m'excuser. Alors chères amies, parlez-nous de votre livre...

Henri se réveille, s'étire et se lève.

Magalie : C'est l'histoire de quelqu'un qui a volé quelque chose quelque part.

Henri : (*faisant quelques exercices d'assouplissement*) Ah, ça va mieux !

Pauline : Et notre détective, Hercule Carotte, doit aller quelque part retrouver ce quelque chose et arrêter ce quelqu'un. Il a trois cents pages pour y arriver !

Henri : Avec autant de précisions, cela devrait lui être facile !

Magalie : (*méprisante*) Détrompez-vous, ignare ! La seule facilité, c'est de savoir ce que c'est que ce quelque chose puisque c'est parce qu'on l'a volé qu'on a fait appel à lui et à son intelligence.

Marcel : L'intelligence de ce quelque chose qui a été volé quelque part...

Magalie : Décidément, vous ne comprenez rien !

Pauline : Vous ne comprenez rien ! On a fait appel à l'intelligence du policier parce qu'on a pas trouvé ce quelque chose qui a été volé ! Donc, on sait dès le début ce que c'est que ce quelque chose.

Céline : C'est limpide.

Henri : Décidément, je ne suis pas doué pour les histoires policières !

Pauline : (*se levant*) Excusez-moi, il faut que j'aille quelque part. C'est où déjà ?

Céline : Pour y faire quelque chose ?

Henri : Ça arrive quelque fois !

Marcel : C'est quelque part par là (*il désigne la sortie cour*)

Pauline sort à cour.

Magalie : (*se levant, furieuse*) Au cours de notre entretien, j'ai cru ressentir une certaine incompréhension, un certain doute, un certain sarcasme, une certaine moquerie...

Marcel : La colère vous fait rougir. Vous avez un certain teint et vous employez un certain ton sans raison aucune.

Henri : C'est vrai. Je suis déjà passionné par votre livre qui aura sans nulle doute un franc succès.

Céline : Franc je ne sais pas mais continuez, ne vous découragez pas !

On entend un cri. Léa entre à cour en courant.

Marcel : Que t'arrive-t-il ?

Magalie : Qu'avez-vous vu de si effrayant ?

Céline : Qu'est-ce ?

Léa : Non, pas une caisse, une personne. Un fantôme !

Magalie : Un fantôme qui s'appelle Pauline ! Elle cherchait les toilettes et elle a dû se tromper de porte. Ça ne m'étonne pas d'ailleurs !...

Marcel : (*s'asseyant*) Ne t'affole pas ma chérie. Viens t'asseoir près de moi, tu avait l'air très énervée. Ça va mieux ?

Céline : Vous êtes remise ? Vous m'avez fait peur !

Léa : (*allant s'asseoir*) Je vous demande pardon à tous, mais c'est vrai que j'étais anxieuse : c'est la première fois que je reçois mon patron, vous comprenez ?

Henri : Voyons, Léa, je ne suis pas un patron comme les autres, vous savez bien que je vous estime et que je vous en voudrais pas, même si le déjeuner n'était pas parfait ! Ce qui n'était pas le cas !

Léa : (*inquiète*) Vous n'avez pas parlé métier au moins ? Henri, dis-moi que tu n'as pas parlé de ton travail ?

Henri : Mais si. Je ne sais plus très bien ce que j'ai dit...

Léa : Aïe !

Marcel : Pourquoi avez-vous l'air si inquiète ? C'est nous qui avons insisté. Nous étions intrigués.

Magalie : Mais ce fut bref : M^ossieur Henri n'était pas en pleine forme !

Henri : Je me souviens que j'ai fait part des difficultés que je rencontre quand je tombe sur un os...

Céline : Mais avec une scie, ça s'arrange...

Tous : Hein ?

Henri : Ou quand il y a beaucoup de monde en même temps, il faut d'abord tailler une bavette.

Céline : C'est mieux que d'avoir l'onglet !

Henri : Puis essayer d'y voir clair en séparant les différentes parties...

Céline : Un bon couteau et vlan !

Tous : Oh !

Céline : Ben quoi, la bête est morte, non ?

Tous : Oh !

Henri : Certains qui le prétendent ne sont pourtant pas du même sang. Et qu'il faut trier le bon de ce qui ne l'est pas.

Céline : Et pourtant certains préfèrent le boudin ou les abats !

Léa : Un peu de respect s'il vous plaît ! Henri, cela n'a aucun intérêt, évitez-nous la suite vous serez gentil !

Henri : J'ai dû parler aussi de pâture...

Céline : C'est vache ! (*rire bête*)

Henri : Et d'une femme qu'il me faut retrouver...

Céline : (*vexée*) Ah bon ? Je ne te suffit plus ? Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ?

Marie entre au centre.

Henri : C'est qu'elle n'est pas là, justement ! (*rires*) Elle serait en Amérique. Enfin bref, j'ai dû expliquer pourquoi le dossier que j'examine en ce moment est si compliqué.

Maria : Ça y est, la salle à manger est à peu près propre. Je reviendrai demain pour fignoler. Salut la compagnie !

Maria dort à jardin.

Céline : Je crois que nous allons en faire autant.

Magalie : Et nous aussi. (*au public*) Rendez-vous au troisième acte !

RIDEAU

ACTE III

La scène est vide. On sonne. Léa, en robe de chambre, va ouvrir à jardin. Henri entre.

Henri : Ma chérie ! J'avais peur que tu ne sois pas là !

Léa : Chhht ! (*elle montre la porte au centre*) Tu recommences ! Vas-tu me fiche le camp !

Henri : Oh non ! Il est encore là ?

Léa : Je t'ai pourtant dit qu'il prenait quelques jours de congé. Quelques jours ! Et je t'ai dit ça hier !

Henri : Je commence à en avoir assez de ton mari !

Léa : Ben pas moi ! Et toi, tu deviens vraiment pénible. Il faut qu'on arrête notre liaison. Penses-y sérieusement.

Henri : Arrêter notre liaison ? Ça veut dire que nous ne nous verrons plus ? Si c'est ça que tu veux, c'est que tu ne m'aimes pas autant que tu me l'a dit !

Léa : Je ne t'aime plus de la même façon, c'est tout ! Et je ne veux plus vivre dans l'angoisse de me faire prendre en défaut par mon mari.

Henri : Mais enfin, quand est-ce qu'il bosse ?

Marcel entre au centre, débraillé, mal peigné.

Marcel : Qui parle de bosse ? (*apercevant Henri*) Tiens, Henri ! Vous avez oublié quelque chose ?

Henri : Non...Heu... Je voulais vous remercier pour le repas d'hier. Ce fut délicieux et l'après-midi fut très agréable !

Marcel : Ben... Je vous remercie de vos remerciements mais je trouve personnellement que l'après-midi fut un peu scabreux !

Henri : C'est vrai que j'avais un peu trop bu...

Léa : A peine. Je n'osais pas vous serrer la main de peur d'avoir à éponger une flaque de vin par terre !

Marcel : Voyons, Léa, n'exagère pas à ce point. Henri était juste un peu éméché

Henri : Que voulez-vous, je me suis laissé aller car je sortais d'une période de restriction assez sévère.

Marcel : Ordre de la Faculté ?

Henri : Non, de mon épouse.

Marcel : (*riant*) Quoi qu'il en soit, il ne fallait pas vous déranger uniquement pour me dire cela !

Henri : Mais cela ne me dérange pas. Sûrement moins que votre charmante épouse, d'ailleurs, qui n'a pas l'air très heureuse de mon initiative !

Léa : En effet, j'espérais être tranquille ce matin, pour me remettre de mes émotions...

Marcel : Oh ! Tu te rends compte de ton incorrection ? (*à Henri*) Il ne faut pas lui en vouloir, maître. Tant qu'elle n'a pas bu son café elle est un peu bizarre !

Henri : Mais ce n'est pas à elle que j'en veux ! (*il se rend compte de ce qu'il allait dire et met la main devant la bouche*)

Marcel : Ben à qui alors ?

Henri : A personne ! Je n'en veux à personne ! Sinon à moi, pour être venu vous perturber de bon matin...

Marcel : Pour me perturber, il en faut plus que ça ! Mais je ne vois toujours pas le rapport avec une bosse !

Léa : Il me disait qu'il faudra que je bosse demain.

Marcel : Vous ne pensez qu'au travail, ma parole ! C'est tout à votre honneur mais êtes-vous sûr de ne pas trop en demander à vos collaborateurs ?

Henri : Vous avez raison. Je lui en parlerai plus tard. Je m'en vais.

Marcel : Attendez ! Que puis-je vous offrir à cette heure-ci ?

Léa : (*agacée*) Mais rien, voyons !

Henri : Je ne veux rien. Je vais vous laisser tranquilles. Avec toutes mes excuses.

Marcel : Vous n'êtes pas venu jusqu'ici pour ne rester que trois minutes ! Je ne vous inviterai pas à déjeuner parce que je ne suis pas encore remis de la journée d'hier mais vous pouvez au moins boire une tasse de café !

Léa : Marcel ! Tu invites mon patron alors que je ne suis même pas habillée !

Henri : Mais si vous l'êtes, malheureusement... Heu, je veux dire que... Malheureusement vous n'avez pas eu le temps de vous habiller... Mais Marcel est si persuasif que j'accepte volontiers une tasse de café !

Marcel : Très bien, je m'en occupe.

Marcel sort au centre.

Léa : (*sévère*) Henri, tu exagères. Tâche de ne jamais revenir à l'improviste, Ça me met dans une situation délicate et très désagréable !

Henri : Voyons mon petit cœur, je pensais que ça te ferait plaisir de me revoir !

Léa : Je t'ai assez vu hier mais apparemment tu ne l'a pas compris. Tu deviens plus collant qu'un rouleau de scotch !

Marcel entre au centre.

Marcel : Du scotch ? Tu veux du scotch à cette heure-ci ? Tu sais que tu commences à m'inquiéter !

Léa : Mais non, c'est encore un mal écouté !

Marcel : Un quoi ?

Léa : Un mal entendu ! Je disais à cet espèce de... Patron, qu'au bureau il n'y a plus de scotch. Voilà. De quoi te mêles-tu ?

Marcel : Du scotch au bureau ? Chapeau ! Ça ne doit pas vous aider à travailler... Scotch au bureau, panne au boulot ! (*petit rire*) En tous cas, mon cher Henri, je vous félicite pour le libéralisme dont vous faites preuve dans la gestion de votre affaire !

Henri : Bah ! Il faut savoir se mettre au niveau de son personnel. (*riant*) Niveau, vache, cochon, coupez...

Léa : (*vexée*) Qu'est-ce que ça veut dire au niveau ? Pour être au niveau de m^ossieur il faut savoir planter un couteau dans de la bidoche ?

Marcel : (*estomaqué*) Qu'est-ce que tu dis ? Tu confonds notaire avec assassin ? Tu sais que tu m'inquiètes ma pauvre chérie ! Ne le prends pas mal , mais (*détachant les syllabes*) Tu.de.vrais..con.sul.ter.un.mé.de.cin.

Léa : (*énervée*) Qu'est-ce qu'ils ont de spécial tes deux seins pour que je les consulte ?

Marcel : Ouh là ! Je... Je vais chercher le café.

Marcel sort au centre.

Henri : Vous avez l'air bien énervée ma chérie !

Léa : C'est bien de me vouvoyer, continue comme ça, mais ne m'appelle plus jamais "ma chérie" !

Henri : Tout ça parce que j'étais pressé de vous revoir !

Léa : Tout ça parce que tu es trop bête pour te rendre compte de la situation.

Maria entre à jardin.

Léa : Tiens ! Je ne savais pas que vous deviez venir !

Maria : Un lendemain de nouba, je ne pouvais pas vous laisser dans le foutoir ! Mais rassurez-vous, j'ai l'intention de faire très attention à mon langage et de ne plus dire de connerie !

Henri : Ça commence bien en tout cas ! Bravo pour votre effort.

Maria : Enfin un compliment !

Marcel entre au centre avec un plateau, et trois tasses.

Maria : Et voilà le patron ! Il ne savait pas non plus que je viendrais alors il fait mon boulot ! Laissez-moi ça mon pauvre ami !

Maria va prendre le plateau des mains de Marcel et le pose sur la table.

Maria : Moi je n'en prendrai pas, je me méfie de la façon dont le patron fait le café ! J'y ai déjà goûté alors !

Marcel : Toujours la même délicatesse, hein !

Léa, Henri et Marcel vont boire le café.

Henri : Je vous remercie mon cher ami. Rien de tel qu'un bon café pour commencer la journée.

Marcel : N'est-ce pas ? Mais dites-moi, une femme qui commettrait un crime parfait, comment doit-on la définir ?

Henri : Une femme... Un crime parfait... Je ne vois pas...

Léa : Ne lui répondez pas, il va encore dire une ânerie !

Marcel : *(les mains sur la poitrine)* C'est un as à seins... A seins. Vous y êtes ?

Léa : Je vous avais prévenu !

Henri : *(riant)* As à seins, oui bien sûr ! Mais je vais vous laisser, j'ai assez abusé de votre amabilité. Merci pour le café et à bientôt j'espère.

Marcel : C'est moi qui vous remercie d'être venu. Revenez quand vous voulez mon cher maître.

Henri serre les mains et sort à jardin. Maria entre au centre, prend le plateau et sort au centre.

Maria : Z'avez remarqué que j'ai rien dit ? C'est que j'suis instructionnée !

Marcel : Je ne te comprends pas. Tu es limite correcte avec ton patron, tu ne veux donc pas devenir son associée ? En tous cas, tu ne fayote pas ! Tu exagères même dans l'autre sens !

Léa : Je ne veux pas faire évoluer ma carrière en brossant des manches ni en cirant les pompes des gens importants. Je veux la faire évoluer par mon seul mérite.

Marcel : C'est très noble de ta part. Mais c'est certainement plus long pour faire carrière ! Tu as là une occasion que tu ne retrouveras peut-être pas avant longtemps, réfléchis-y quand même...

Léa : Tant pis. Au moins je pourrai me regarder dans la glace sans avoir honte.

On sonne. Maria entre au centre et va ouvrir à jardin. Magalie et Pauline entrent. Maria sort au centre.

Maria : Vous voyez : je ne dis rien même quand on me dérange !

Léa : Tiens, bonjour ! Il y a longtemps que nous nous étions vues ! Avez-vous bien dormi au moins ?

Magalie : Personnellement je dors très peu mais Pauline a ronflé toute la nuit. Je l'ai entendue de la chambre à côté !

Pauline : Bonjour à vous deux. Magalie, tu n'es pas obligée de donner toutes ces précisions. Oui, Léa, nous avons bien dormi.

Magalie : Nous sommes vraiment désolées de venir vous importuner aujourd'hui, mais Pauline a encore oublié quelque chose. Nous voudrions le récupérer.

Pauline : Pourquoi dis-tu "encore" ? Ça ne m'arrive pas si souvent !

Magalie : Tiens donc ! Je me souviens encore la fois où tu avais oublié ton chapeau. Tu t'en es rendue compte parce qu'il pleuvait.

Pauline : C'était il y a deux ans, à la Pentecôte !

Magalie : Bon, n'insiste pas grossièrement.

Henri : Ne perdez pas de temps à vous disputer, dites-nous plutôt ce que vous avez perdu !

Pauline : Ben... Je ne sais plus !... Quelque chose...

Marcel : (*stupéfait*) Quoi ? Si je comprends bien, vous êtes venues jusqu'ici pour chercher quelque chose que vous avez perdu mais vous ne savez pas ce que vous cherchez ?

Pauline : Forcément, puisque je ne sais plus ce que j'ai perdu.

Marcel : Eh bien cherchez ! Auriez-vous perdu un sous-vêtement... Un dentier... Votre virginité... Ou la tête, tout simplement ?

Léa : Henri, tu exagères ! Voyons mes amies, réfléchissez.

Pauline : Je vais réfléchir aux toilettes.

Magalie : Ce genre d'endroit a le don d'exciter ses petites cellules grises, comme dirait Hercule Carotte.

Pauline : A tout de suite.

Pauline sort à cour. Maria entre au centre.

Maria : Excusez-moi de vous demander pardon, mais j'ai une question qui me tarabuste un tantinet, et j'aimerais la poser à quelqu'un qui habite ici.

Léa : Ça tombe bien : nous y habitons tous les deux. De quoi s'agit-il ?

Maria : Depuis que je travaille ici je vois tous les matins un carnet assez épais sur l'évier de la cuisine, à droite contre le mur.

Léa : C'est juste. C'est un document important. C'est là-dessus que je note les adresses et les numéros de téléphone des gens que je connais. Mes amis, mes fournisseurs... Enfin tout quoi !

Maria : Eh bien ce matin, je ne l'ai pas vu.

Marcel : Oh ! C'est ennuyeux ! Cherchez-le, Maria. Sans lui je serais complètement perdu, j'y ai noté des choses importantes !

Léa : Moi aussi, je m'en sers tous les jours ! Et je n'ai pas envie d'en recommencer un, il me faudrait un temps fou pour réunir tous les renseignements !

Maria : Ça m'aurait étonnée que ça ne me retombe pas sur le pif ! Faut que je fouille la baraque, quoi !

Léa : Fouillez ma petite Maria, Fouillez ! Il faut absolument le retrouver !

Maria : Tiens, j'ai droit à "ma petite Maria" Faut que vous y teniez à ce foutu carnet ! Bon, je vais voir ce que je peux faire.

Maria sort au centre. Pauline entre à cour. Elle se tient très raide (façon garde-à-vous" et marche à petits pas. Elle essaye de ne jamais tourner le dos aux autres.

Magalie : Voilà Pauline ! Ça va mieux ma fille ? Apparemment pas ! Tu as avalé un parapluie ?

Pauline : Non, tout va bien mais je dois me reposer un peu. Il faut qu'on retourne chez nous, nous reviendrons tout à l'heure.

Marcel : Attendez, vous boirez bien quelque chose avant de partir ?

Pauline : *(toujours les mains derrière le dos)* Noon ! Merci mais nous devons partir, c'est urgent.

Magalie : Voilà autre chose ! *(se touchant la tête)* Tu as la cafetière qui déborde ma parole, c'est un peu fort !

Marcel : Effectivement, vous avez l'Hercule !

Léa : *(sèchement)* Henri !

Pauline : Magalie, aide-moi ! Viens chez nous, il faut vraiment que j'y aille. J'ai une idée pour notre livre !

Magalie : Ah ? C'est étonnant mais je ne veux pas louper ça ! Vous permettez messieurs dames ? je suis désolée mais nous reviendrons vite !

Léa : Je vous en prie, allez-y il ne faut pas interrompre une poule qui pond !

Marcel : Et surtout, prenez votre temps, ça vaut mieux que prendre le temps des autres !

Léa : *(sèchement)* Marcel !

Magalie et Pauline, qui marche à reculons) sortent à jardin.

Marcel : Avec ces deux là, c'est pire que la prostate !

Léa : La prostate ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu veux dire ?

Marcel : Plus ça va, pis c'est !

Léa : J'aurais dû m'en douter. Mais c'est vrai qu'elles sont bizarres.

Marcel : Depuis le temps que je te le dis !

On sonne. Maria entre au centre et va ouvrir à jardin. Céline entre.

Céline : Bonjour tout le monde !

Maria : Bonjour toute seule ! Qu'est-ce qui vous amène ?

Léa : (*sèchement*) Maria ! Enfin Maria, Vous ne croyez pas que ce serait plutôt à moi de poser cette question ?

Maria : Oh là là ! Comment qu'elle devient la patronne ! Eh ben posez-là cette question, qu'est-ce que vous aurez de plus ?

Léa : Bonjour Céline, Entrez, ne restez pas là, qu'est-ce qui vous amène !

Maria : Ça j'l'avais déjà dit !

Léa : Maria, vous avez trouvé mon carnet ?

Maria : Ben non ! Et il y a autre chose qui a disparu !

Léa : Vous nous raconterez ça tout à l'heure.

Maria sort au centre.

Céline : (*avançant vers Marcel qui va derrière un siège*) Mon mari n'est pas là ?

Léa : Il est venu, mais il est déjà reparti.

Céline : Oh zut ! Nous avons dû nous croiser. Il aurait pu m'attendre, je pensais venir avec lui pour vous remercier de cette bonne journée que nous avons passée grâce à vous. Ce fut très agréable. Bien entendu, je n'ignorais pas qu'un directeur de supermarché savait recevoir, mais là, vous m'épatâtes !

Léa : (*sèchement*) Merci pour lui !

Marcel : Comme Henri est aussi venu pour nous remercier, nos sommes comblés !

Céline : Je vais essayer de le retrouver. Je sais qu'il va quelque fois faire un billard au café de la poste. Je me demande quel plaisir on peut avoir à faire rouler une boule pour essayer d'en toucher une autre. Certains utilisent même des boules plus grosses qu'ils font rouler par terre.

Marcel : Ça s'appelle la pétanque.

Céline : (*s'approchant de lui*) Vous en savez des choses ! Il faudra me donner des cours !

Marcel : *(se plaçant derrière Léa)* Des cours de quoi ?

Céline : *(face à Léa)* Des cours, Peu importe lesquels. *(à Léa)* Ecartez-vous s'il vous plaît, vous me gênez !

Léa : *(scandalisée)* Non mais, vous avez un certain culot ! Vous vous souvenez que je suis mariée avec lui ?

Céline : Bien sûr que je m'en souviens, mais rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de l'épouser, je ne suis pas folle à ce point-là !

Marcel : *(tenant Léa par les épaules)* Ben voyons ! Chérie, tu ne vois pas qu'elle veut seulement jouer à chat !

Henri entre à jardin.

Henri : La porte étant ouverte, je me suis permis d'entrer !

Léa : *(à Céline)* Comment ! Vous n'aviez pas fermé la porte !

Céline : *(s'éloignant de Léa)* A quoi bon ? Je pensais repartir tout de suite, je ne savais pas que vous me retiendriez si gentiment !

Maria entre au centre et repart tout de suite.

Maria : C'est déjà pas drôle d'ouvrir la porte quand on sonne, mais si y faut ouvrir quand on sonne pas, je ne marche plus !

Marcel : Alors, ce billard ?

Henri : Pas terrible. Mais je n'avais pas une bonne queue...

Céline : Ça je le savais déjà ! Les boules n'étaient pas terribles non plus sans doute ! Heureusement que tout ça ne te sert pas dans ton métier !

Henri : C'est idiot ce que tu dis. Je ne me vois pas découper une entrecôte avec une queue de billard !

Tout le monde est figé. Maria entre à cour, prend un objet quelconque et l'époussette.

Marcel : Qu'est-ce que vous avez dit ?

Henri : Hein ? Heu... Rien, j'ai dit... J'ai dit...

Céline : Il a dit qu'il ne sait pas découper une entrecôte avec la queue ! *(rire)*

Maria : C'est du propre ! Où que j'suis tombée !

Léa : Laisse tomber, c'est une plaisanterie...

Marcel : Non non... Je subodore un malentendu... Il a parlé de découper une entrecôte...

Céline : Ça paraît normal, c'est le travail d'un boucher, non !

Marcel : D'un boucher, oui, pas d'un notaire ! J'attends une explication.

Léa : Voilà. Quand tu es entré dans le séjour, hier matin, tu te souviens ?

Marcel : Tout à fait.

Léa : Henri était déjà là. Tout le monde était surpris. Toi parce qu'Henri était là, Henri parce que tu es entré à l'improviste, moi parce que tu ne connaissais pas Henri alors que moi je le connaissais parce que j'avais déjà fait des courses dans sa boucherie alors je me suis dit que... que...

Maria Que que quoi ?

Léa : Oh vous, ça va !

Henri : Elle ne voulait pas que vous lui reprochiez de fréquenter un vulgaire boucher alors que vous êtes patron d'un supermarché. J'avoue que j'avais honte !

Léa : C'est ça. Alors j'ai eue pitié de lui et j'ai raconté qu'il était mon patron pour lui donner de l'importance.

Maria : Quelle famille ! Se faire appeler maître quand on est centimètre !

Céline : Ça alors, moi j'ai rien compris !

Maria : Ça au moins, c'est normal !

Maria sort à cour.

Marcel : Si je comprends bien, vous avez cru, tous les deux, que je suis assez imbu de ma personne pour mépriser un boucher indépendant, alors que j'en ai un dans mon personnel ?

Henri : Je sais que j'ai eu tort, mais j'avoue que je n'en menais pas large...

Léa : (*allant prendre Marcel dans ses bras*) Je suis contente que tu sois au courant mon chéri. Si tu savais comme j'ai été inquiète pendant toute la journée d'hier, qui m'a parue interminable ! (*le repoussant*) Tout ça parce que tu es arrivé sans crier gare au moment où Henri venait me dire bonjour !

Marcel : C'est pas vrai ! Ça va être de ma faute ! Faudrait que j'utilise un clackson pour aller d'une pièce à l'autre dans ma propre maison !

Céline : Faire passer Henri pour un notaire ? C'est tellement absurde ! C'est pour ça que je n'avais rien compris ! Ça se voit et ça s'entend qu'il est boucher ! Et ça explique l'histoire du couteau par exemple.

Marcel : J'ai dû vous paraître complètement idiot pour avoir gobé une histoire pareille. Moi j'essayais d'être aimable avec lui pour qu'il... Heu...

Léa : Disons qu'il brossait la manche de mon soit disant patron. Ça s'appelle du fayotage. J'ai trouvé ça amusant !

Henri : Marcel, ne soyez pas gêné, tout est de ma faute. Je n'aurais pas dû arriver un matin comme ça, sans crier gare, pour faire votre connaissance. Je puis vous assurer que cela ne m'arrivera plus jamais !

On sonne. Maria entre à cour en courant et va ouvrir à jardin. puis recommence à épousseter.

Maria : Vous en trouverez, des larbins aussi zélés que moi !

Magalie et Pauline entrent. Magalie tient un son sac et Pauline un balai de WC enveloppé dans du journal.

Magalie : Nous revoilà, mais cette fois, c'est pour dissiper un point et mettre les choses au malentendu.

Marcel : Comment dites-vous ?

Pauline : C'est le contraire, voyons. Nous allons mettre les choses au point et dissiper un malentendu.

Magalie : C'est ce que je disais. Laisse-moi parler.

Marcel : Y a-t-il seulement un moyen de faire autrement ?

Céline : *(sèchement)* Marcel !

Magalie : Vous vous souvenez de notre futur livre ? Nous voulions tenir les lecteurs en haleine avec l'histoire d'un vol.

Maria : Ils vont avoir mauvaise haleine !

Marcel : A propos de vol. Un jour, un compositeur s'est aperçu qu'on lui avait volé son whisky. Alors il a écrit une œuvre qu'il a appelée "Le vol du bourbon"...

Léa : Mais laissez-les parler, on n'en finira jamais !

Pauline : Donc, il s'agira d'un vol. Et nous avons pensé que, pour décrire un vol, le meilleur moyen...

Magalie : Le meilleur moyen c'est d'en commettre un, pour vivre nous-mêmes cette aventure et être sûres de ne pas raconter de bêtises.

Pauline : Rien ne vaut le vécu, l'authentique, vous comprenez ?

Henri : *(riant)* Heureusement que votre détective n'enquête pas sur un meurtre !

Magalie : Alors, moi je vous ai pris le carnet, dans la cuisine. *(elle prend le calepin dans le sac et le tend à Léa qui le prend)*

Léa : Mon carnet ! C'est mon carnet ! Dieu soit vendu !

Marcel : Qu'est-ce que tu dis ?

Léa : Loué ! Loué seulement. Dieu soit loué !

Marcel : Votre sac a l'air de contenir autre chose !

Marcel prend le sac et le renverse. Il en tombe plusieurs objets.

Léa : Mon poudrier ! Mon rouge à lèvres ! Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ?

Magalie : Tant que j'y étais, j'ai pris ce que j'ai trouvé. C'est vrai, quoi, un cambrioleur ne se contenterait pas d'un carnet, qui aurait pu être un portefeuille, il aurait pris plein d'autres choses !

Pauline : (*déballant le balai*) Et moi, ne voulant pas faire moins bien qu'elle, j'ai pris ceci (*se le plaquant sur le dos*) que j'ai mis dans mon dos pour sortir sans attirer l'attention.

Maria : (*se précipitant pour prendre le balai*) Mon balai ! C'est mon balai que j'ai tant cherché ! Vous n'avez pas honte !

Marcel : (*riant*) Voler un carnet et le balai des cabinets ! Le détective aura fort à faire. Il va sans doute réquisitionner la police, la gendarmerie et peut-être même l'armée pour retrouver le voleur !

Henri : (*riant*) Et pour le mettre dans un asile !

Magalie : (*vexée*) Ignare ! L'objet de notre larcin n'a aucune importance, ce qui compte c'est de l'avoir fait, d'avoir ressenti cette angoisse, la peur d'être prise la main dans le sac comme un vulgaire cambrioleur.

Pauline : De façon à pouvoir décrire cette angoisse dans un livre, je dirai même dans une œuvre littéraire magistrale, dans laquelle nous mettrons toute notre âme !

Maria : Et toute votre modestie !

Marcel : Ceci dit, ça vous a été facile ! vous étiez à pied d'œuvre, chez des amis qui vous font confiance et qui ne se méfiaient pas...

Magalie : Bien sûr ! C'est encore plus facile de dénigrer ce que font les autres et qu'on n'a pas le courage de faire soi-même !

Marcel : (*riant*) J'avoue ! C'est vrai que je n'ai jamais eu le courage de voler le poudrier de ma femme !

Léa : Bon, l'incident est clos. Magalie et Pauline, je vous comprends et je vous encourage à continuer votre nouveau livre. Essayez seulement de trouver quelque chose de plus important qu'un balai à ch.. à cab.. qu'un balai, que votre coupable pourrait dérober. Essayez avec des bijoux ou un ordinateur...

Magalie : (*vexée*) J'ai compris. Je vous remercie de votre aimable invitation et du repas qui a suivi, mais il faut que je rentre.

Tous : Tu viens Pauline ?

Magalie : Tu viens Pauline ?

Pauline : Au revoir tout le monde. A bientôt j'espère !

Magalie et Pauline sortent à jardin.

Henri : C'était vraiment très agréable. Contrairement à ce que vous pourriez croire, j'ai passé un après-midi formidable. Je suis désolé de vous avoir joué la comédie, mais j'ai compris la leçon et je ne suis pas prêt de me faire passer pour un autre. Adieu, Léa, je retourne à ma boucherie.

Céline : (à Marcel) Puis-je espérer vous revoir bientôt ?

Marcel : La charge qui m'incombe est tellement lourde que je ne peux pas savoir à l'avance quand je pourrai disposer d'un moment de liberté...

Céline : Moi aussi d'ailleurs. J'ai bien compris que je passerai mes mercredis toute seule quand le facteur sera venu. Merci pour votre accueil.

Marcel et Céline sortent à jardin.

Léa : Pourquoi parle-t-elle de son facteur ?

Henri : Bah, ne cherchons pas à comprendre. En tous cas, ils m'ont éreinté avec toutes leurs histoires !

Léa : Moi aussi. Je suis crevée ! Si nous allions nous reposer ?

Henri : Bonne idée. Viens ma chérie.

Léa et Henri sortent à cour.

Maria : (les mains sur les hanches) Non mais c'est pas vrai ! Ils m'ont encore laissé tout le boulot !

RIDEAU